Le patriarcat et la marginalisation de la femme chez Amadou Amal et Samia Sharrif

by

Abigeal Adewale

A Thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of

The University of Manitoba

in partial fulfillment of the requirements of the degree of

MASTER OF ARTS

Department of French, Spanish and Italian

University of Manitoba

Winnipeg

Copyright © 2024 by Abigeal Adewale

Remerciements **i**

Résumé **ii**

Introduction 1

Chapitre1. Le patriarcat à travers divers courants du féminisme 8

Chapitre2. L'institution de l'ordre patriarcal dans *Les impatientes* et *Le* Voile *de la peur.* 31

Chapitre3. Conséquences du patriarcat et résilience des personnages Féminins dans *Les impatientes* et *le voile de la peur* de Djaïli Amadou Amal et de Samia Sharrif 62

Conclusion 77

Bibliographie 81

Remerciements

Premièrement, je remercie chaleureusement le Professeur Etienne-Marie Lassi, du département de français, espagnol et italien, de l'université du Manitoba pour m'avoir enseigné la littérature francophone d'Afrique et des Antilles et les sujets portants sur les femmes. Je l'apprécie également pour avoir dirigé ma thèse. Je remercie bien aussi les membres du comité, la Professeur Cartmill Constance et la professeure Mylene Gamache pour leurs immenses contributions y compris les corrections et suggestions en assurant que ma thèse devienne succès. J'apprécie aussi tous les professeurs du département de français, espagnol et italien ainsi que ma famille pour leur appuie. Finalement, j'aimerais reconnaitre et remercier toutes les femmes surtout les autrices dont leurs textes ont été analysés et celles qui préconisent et luttent toujours pour l'émancipation et la liberté des femmes africaines.

Résumé

Cette thèse de maîtrise porte sur le patriarcat et ses conséquences sur les jeunes protagonistes féminins dans Les *impatientes* de Djailli Amadou Amal et *Le voile de la peur* de Samia Sharrif. En s'appuyant sur le concept du patriarcat sur les différents courants du féminisme, y compris le féminisme Islamique, cette thèse examine les oppressions et les violences auxquelles font face les jeunes femmes musulmanes dans leurs familles respectives. La thèse est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre étudie divers courants du féminisme et le concept du patriarcat tel que l'expliquent Solati Fariba et Samuel Okafor. Le deuxième chapitre se concentre sur l'institution de l'ordre patriarcal dans *Les impatientes et Le voile de la peur.* Ce chapitre est divisé en deux parties. Dans la première partie, nous examinons les impacts de la religion musulmane dans son entièreté sur la vie des jeunes filles. Nous discutons de la religion en tant qu'outils de la manipulation et de la violence. En deuxième lieu, nous examinons la structure familiale hiérarchisée et l'inégalité de sexes dans les deux textes. Notre dernier chapitre porte sur les conséquences du patriarcat et la résilience des personnages féminins dans les deux textes. Dans ce chapitre nous analysons la suppression des aspirations des jeunes femmes dans les textes, la polygamie comme une conséquence du patriarcat et finalement, les impacts du patriarcat sur la santé mentale des jeunes filles ainsi que leurs divers moyens de résistances au système patriarcal. Cette résistance au patriarcat permet à ces jeunes femmes d'accéder à la liberté et de s'émanciper des pratiques sociales oppressives.

Introduction

Le patriarcat est un système social inégalitaire qui établit une hiérarchie entre les hommes et les femmes. Le système patriarcal permet aux hommes d'exploiter et de dominer les femmes sur le plan politique, économique, religieux et culturel, tandis que les femmes deviennent des exclues et des subordonnées dans la société. Le patriarcat est un concept de l'anthropologie et de la sociologie qui désigne « une forme d'organisation sociale et juridique fondée sur la détention de l'autorité par les hommes, à l'exclusion explicite des femmes »[1]. D'après Carol Gilligan, le patriarcat se définit comme « une culture fondée sur la binarité et la hiérarchie des genres »[2], c'est-à-dire un cadre rigide qui nous permet de classer les genres en « masculin » ou « féminin », tout en nous encourageant à privilégier ce qui relève du masculin.

Le patriarcat ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés et cultures, mais il est généralement caractérisé par quelques facteurs, notamment la division des rôles de genre, le contrôle excessif par les hommes et la marginalisation des femmes[3]. Le système patriarcal a été remis en question par l'émergence des mouvements féministes qui luttent pour l'égalité des sexes.

Avant la colonisation de certains pays en Afrique, les femmes africaines étaient reconnues pour leurs rôles et contributions immenses dans les familles et les sociétés. Elles étaient connues pour leur assiduité, leur vigueur et leur ténacité. Pierre Janin les décrit comme des femmes actives, puissantes, courageuses, productives, reproductrices et piliers de la société, bien qu'elles soient aussi soumises. Cependant, avec l'arrivée de

[1] Pierre Bonte et Michel Izard (dir.*), Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses universitaires de France, 1991, p. 455
[2] Gilligan Carol, Snyder Naomi. *Pourquoi le patriarcat ?* Paris, Climats, 2019, p.13
[3] Solati, Fariba*. Women, work, and patriarchy in the middle east and north Africa*. Palgrave Macmillan, 2017, p.66

la colonisation, le statut des femmes a changé, entraînant, selon Janin, une régression dégradante dans leurs conditions. Pour Janin, la colonisation a renversé l'ordre social dans la société africaine et a encouragé le patriarcat ou la domination des hommes[4].

Samuel Okafor partage ce point de vue de Janin en présentant un bref aperçu de la façon dont la domination masculine est renforcée pendant la période de la colonisation européenne en Afrique. Il explique que les hommes étaient plus actifs dans l'administration, assumant davantage de responsabilités et détenant plus de pouvoir que les femmes. Les hommes avaient le droit de participer plus activement aux tâches administratives et étaient stéréotypés comme supérieurs aux femmes à plusieurs égards par les administrateurs coloniaux. À l'opposé, la domination occidentale ne favorise pas les femmes africaines, leurs rôles étant réduits aux travaux domestiques. Selon lui, après la colonisation et l'indépendance de la plupart des pays africains, le statut de quelques femmes africaines régresse à cause de la double colonisation[5]. La double colonisation ici signifie la domination des colonisateurs et la domination des hommes africains. Gayatry Spivak, une activiste du féminisme postcolonial[6] présente aussi la domination et l'oppression des hommes sur les femmes en contexte postcolonial comme résultant des effets de la colonisation européenne. Selon Spivak, les femmes sont des subalternes car, privées de voix, elles sont les plus marginalisées dont les intérêts ne sont pas représentés dans la société. Cette condition des femmes intéresse particulièrement les féministes qui cherchent à lutter pour les droits des femmes, à redonner de la valeur aux femmes, et

[4] Pierre Janin, « Les africaines sont soumises » publié dans Georges Courade (dir.), *L'Afrique des idées reçues*, Belin Paris, 2007, pp.344-353
[5] Okafor, Samuel. "Structuration Theory and Patriarchy System in Africa in Negotiating Patriarchy and Gender in Africa" in *Discourses, Practices, and Policies.* Lexington Books, 2021, p. 91-106.
[6] Spivak, G. C. Can the Subaltern Speak? *In C. Nelson, & L. Grossberg (Eds.), Marxism and the Interpretation of Culture. Urbana/Chicago:* University of Illinois Press 1988.

certaines d'entre elles recourent à l'écriture comme un moyen de lutte. De nombreux écrivains, parmi lesquels Sembène Ousmane, Mariama Ba, Calixthe Beyala entre autres, s'intéressent à la condition féminine et abordent des sujets liés aux femmes dans leurs romans. Sembene Ousmane à travers son roman *Les bouts de bois de Dieu*[7]*,* souligne les contributions de certaines femmes qui soutiennent leurs maris pendant les moments difficiles dans le roman. Les femmes sont présentées comme des piliers de la société à travers leurs rôles. Mariam Ba met également en évidence les rôles, la puissance et la résilience de la femme à travers son personnage Ramatoulaye dans son roman *Une si longue lettre* [8]. Mariama Ba souligne les injustices auxquelles les femmes font face y compris la polygamie. Calixthe Beyala aussi, dans la majorité de ses œuvres, aborde de manière franche les difficultés auxquelles les femmes font face et qu'elles doivent surmonter dans les sociétés patriarcales caractérisées par des inégalités sociales. Ses œuvres se concentrent sur la sexualité, l'oppression, les violences et l'émancipation de la femme. Comme d'autres écrivains mentionnés ci-dessus, Amadou Amal et Samia Sharrif s'intéressent aussi aux droits des femmes et soutiennent leur émancipation à travers leurs personnages touchants et uniques. Nous analyserons ainsi leurs œuvres respectives, *Les impatientes* et *Le voile de la peur*. Ces deux textes sont des récits émouvants très similaires. Bien que l'un est un roman autofictionnel et l'autre un récit autobiographique[9], les deux textes présentent à travers leurs personnages et d'une manière détaillée, les luttes et la condition des femmes musulmanes africaines dans la société patriarcale.

[7] Sembene, Ousmane*. Les Bouts de bois de Dieu,* Paris, Press Pocket, 1960
[8] Ba Mariama*, Une si longue lettre*, Paris, Nouvelles éditions africaines, 1979.
[9] Dans un récit autobiographique, l'auteur raconte sa propre histoire ou ses expériences personnelles tandis que dans une autofiction, l'auteur peut raconter sa vie personnelle ou ses expériences en employant des techniques fictionnelles.

Les Impatientes est un roman poignant, polyphonique et autofictionnel qui résume certains évènements de la vie de l'autrice. Originellement publié en 2017 sous le titre « Munyal », il est réédité en 2020. Il a remporté le Goncourt des Lycéens en 2020[10]. Divisé en trois parties intitulées Ramla, Hindou et Saffira, chaque partie est racontée par chaque protagoniste.

Les Impatientes est une histoire émotionnelle de femmes luttant contre l'oppression et la violence dans une société où les hommes ont tout le pouvoir. Dans ce roman, Ramla, Hindou et Saffira se battent contre les mariages forcés et les oppressions du pouvoir masculin, avec des destins différents. A la fin du roman, Ramla fuit son mariage, Hindou devient folle alors que Saffira réussit à se débarrasser de sa coépouse. *Le Voile de la Peur* est un récit bouleversant et autobiographique publié en 2006. Il raconte la vie, l'enfance et les expériences du protagoniste à travers dix-neuf chapitres. Dans *Le Voile de la Peur*, Samia, mariée de force à un homme violent, trouve finalement refuge au Canada après avoir surmonté les abus physiques et émotionnels. Ces deux textes présentent les conséquences désastreuses de la domination masculine et la force nécessaire aux femmes pour retrouver leur liberté.

Les impatientes et *Le voile de la peur* ont fait l'objet de nombreuses études, mais peu de chercheurs se sont penchés sur la marginalisation de la femme fondée sur l'interprétation erronée du coran ou de la religion islamique. Janelle Hague, dans son mémoire de maitrise intitulé *« Brulée vive, Le voile de la peur et Insoumise : L'émancipation des femmes opprimées provenant des pays en voie de développement,* fait l'analyse de trois romans, y compris *Le voile de la peur* de Samia Shariff. Hague

[10] https://focus.levif.be/livres/djaili-amadou-amal-remporte-le-goncourt-des-lyceens-pour-les-impatientes/

examine l'oppression contre les femmes et les filles provenant de pays en voie de développement en utilisant la théorie du féminisme et le concept de l'existentialisme que Simone de Beauvoir développe dans *Le deuxième sexe*. Hague examine le mauvais traitement fait à Samia par sa famille et son mari. Elle souligne principalement des problèmes rencontrés par Samia pendant son déménagement et l'immigration de l'Algérie en France, puis de la France au Canada dans *Le voile de la peur*[11]. Subur Ismail a également travaillé sur l'inégalité de genre et comment elle se manifeste dans ce texte. Il utilise le concept d'inégalité des sexes décrit par de Fakih Mansour et le féminisme radical pour examiner comment les femmes sont marginalisées et malmenées[12].

Laith Ibrahim dans son article *« Les impatientes de Djaili Amadou Amal fiction et argumentation »* examine les différentes formes de l'argumentation. Elle étudie comment les personnages communiquent et développent leurs pensées dans le roman. Elle souligne les différents types d'argument dont ces personnages se servent dans leurs échanges[13].

Contrairement à Hague, qui étudie le statut des femmes confrontées aux difficultés de l'immigration, à Ismail, qui examine l'inégalité de genre dans *Le voile de la peur*, et à Laith, qui étudie les arguments dans *Les impatientes*, nous proposons d'examiner les effets du patriarcat sur le destin des jeunes filles dans *Le voile de la peur* et *Les impatientes*, en utilisant la théorie du féminisme islamique, entre autres. Bien que ces

[11] Hague, Janelle, « Brûlée vive, Le voile de la peur et Insoumise : L'émancipation des femmes opprimées provenant des pays en voie de développement », *A Thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies of The University of Manitoba*, 2015.

[12] Ismail, Subur, "Gender Inequality in Samia Shariff's Autobiography Le Voile De La Peur", published in *International Journal of Comparative Literature & Translation Studies,* University of Jakarta, Volume 6 Iss 2, 2018.

[13] Ibrahim, Laïth, « Les impatientes de Djaïli Amadou Amal: fiction et argumentation» publiée dans *The French Review,* Johns Hopkins University Press, vol 96, N 1, October 2022, pp. 127-142

chercheurs et de nombreux autres aient appliqué des théories féministes à l'étude de la littérature africaine, nous allons examiner comment le patriarcat est représenté dans les textes, en nous référant aux théories du féminisme radical, du féminisme post-colonial, du féminisme marxiste et au féminisme islamique pour en voir les différences et les similitudes. Ce choix d'inclure le féminisme islamique découle du fait les deux textes sont écrits par des autrices musulmanes.

Samia Sharrif et Amadou Amal mettent en évidence, à travers leurs personnages principaux féminins, la réalité, les oppressions et les luttes de quelques jeunes femmes dans des sociétés patriciales africaines et musulmanes. Cette thèse vise à examiner le patriarcat et ses effets négatifs sur les jeunes femmes. Nous allons examiner aussi les stratégies que ces personnages emploient pour assurer leur liberté.

Notre objectif principal est d'étudier comment le patriarcat, sous l'influence de la religion islamique, devient un outil pour opprimer les jeunes femmes musulmanes dans les deux textes. Nous étudierons également comment le patriarcat et l'interprétation erronée du coran détruisent les destins des filles ambitieuses dans les textes.

Il sera question, en somme, de voir si la condition de la femme dans les deux textes résulte de la structure patriarcale de la société, de la religion musulmane ou de la combinaison des deux. En outre, on s'interrogera sur la portée du concept du patriarcat, tel qu'expliqué par Fariba Solati dans son livre *Women, Work, and Patriarchy in the Middle East and North Africa*. Ce concept analysé en référence aux pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord s'applique-t-il également aux pays d'Afrique de l'Ouest ? Quelles nouvelles perspectives la théorie du féminisme islamique et le concept du patriarcat

peuvent-ils apporter aux littératures africaines ?

Cette thèse se composera de trois chapitres au total. Dans le premier chapitre nous allons examiner les différentes appréhensions du patriarcat à travers divers courants du féminisme et dans les sciences sociales. Le deuxième chapitre consistera à examiner les éléments du patriarcat dans les deux textes. Au troisième chapitre, nous allons analyser les effets du patriarcat sur les jeunes filles et la résistance que celles-ci développent pour y faire face.

Chapitre 1

Le patriarcat à travers divers courants du féminisme

La question centrale de notre thèse étant le rapport entre le patriarcat et la condition féminine dans Les *impatients* de Djaili Amadou Amal et *Le voile de la peur* de Samia Shariff, le but de ce chapitre est de passer en revue quelques courants du féminisme pour élucider les différentes formes que cette relation peut prendre en fonction des contextes socioculturels. Nous examinerons également la manière dont le patriarcat est conçu dans les sciences sociales, notamment en sociologie et en économie, notre objectif étant de mieux cerner ce concept afin de mettre en lumière les nuances particulières qu'il prend dans les romans que nous analysons ici.

Le féminisme postcolonial et le patriarcat

Le féminisme postcolonial est une forme de féminisme qui s'est développée dans les années 1980, en réaction aux écrivains postcoloniaux et au féminisme occidental qui ignorent les femmes de couleur dans leurs œuvres. Ce féminisme postcolonial est devenu plus tard une méthode d'analyse pour aborder les questions clés tant dans le domaine des cultures occidentales que dans celui des anciennes colonies[14]. Les activistes féministes postcoloniales affirment que les femmes sont opprimées par le patriarcat et le pouvoir colonial, et que c'est un processus continu dans de nombreux pays, même après leur indépendance. Il s'agit ici de la double colonisation des femmes, la colonisation et l'oppression par les impérialistes d'une part et par la société patriarcale d'autre part comme le remarquent Kirsten Holst Peterson et Anna Rutherfold[15].

[14] Weedon, Chris *Feminist practice & poststructuralist theory*. Oxford, Blackwell,2000, p.1
[15] Peterson, Kirsten Holst & Rutherford, Anna (Eds.) (1986). A Double Colonization: Colonial and Post-colonial Women's Writing. Oxford: Dangaroo Press. P.1-188

Nous allons nous concentrer sur l'oppression des femmes venant des hommes africains dans cette thèse. Parmi les écrivains qui traitent de l'oppression des femmes colonisées, Spivak Gayatri et Chandra Talpade Mohanty, deux grandes activistes du féminisme postcolonial, occupent une place importante. Citant Spivak dans son article intitulé *«* Postcolonial Representation of the African Woman in the Selected Works of Ngugi and Adichie », Ereon Bolat remarque quela double colonisation des femmes par des hommes en contexte postcolonial résulte des effets de la colonisation européenne, ces femmes subissant en même temps la domination coloniale proprement dite et les injustices d'une société dominée par les hommes[16].

Spivak analyse cette double domination de la femme dans son ouvrage intitulé *Can the Subaltern Speak* ? à partir du concept de la subalterne[17]. Les subalternes, selon elle, se constituent de la classe des pauvres, des faibles, du peuple sans défense et des plus marginalisés qui n'ont pas de voix, qui ne peuvent pas parler et être légitimement représentés. Les intérêts des subalternes ne peuvent pas être pris en compte dans la société selon Spivak, parce qu'ils occupent des rangs bas. Le concept de subalterne de Spivak repose sur la théorie marxiste à laquelle elle emprunte le mot « prolétariat » pour décrire les gens de rang social inférieur, les populations exploitées, les plus marginalisés dans la société, les exclus de la hiérarchie du pouvoir, d'une colonie impériale et de la patrie métropolitaine d'un empire. Les contributions des subalternes ne sont pas considérées dans la prise des décisions dans la société patriarcale, que celles-ci soient économiques, politiques ou religieuses. Ce concept de la subalterne décrit très bien la

[16] Eren, Bolat. *Postcolonial Representation of the African Woman in the Selected Works of Ngugi and Adichie* : U.K,2022, P.3-4
[17] Gayatri, Spivak. *Can the Subaltern Speak*? Two works. 2008

condition des femmes africaines colonisées qui sont considérées comme inférieures dans une société dominée par les hommes.

Chandra Talpade Mohanty est également connue dans le courant du féminisme postcolonial à travers son essai intitulé *Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses.* Cet essai a souvent été présenté comme une remise en question du féminisme occidental à partir d'une posture postcoloniale. Mohanty examine l'oppression des femmes de couleur non pas seulement par des hommes africains ou la société patriarcale, mais aussi par des femmes occidentales. Elle critique l'hypocrisie des féministes qui prétendent lutter pour le droit des femmes en général, mais qui se concentrent uniquement sur les besoins des femmes occidentales. Elle soutient que pour les féministes occidentales, les femmes du tiers monde ne peuvent pas se représenter elles-mêmes. Mohanty trouve inconséquent que les femmes occidentales veuillent représenter les femmes de couleur, ainsi que le signalent Sarah Tavassoli et Narges Mirzapour dans leur article intitulé, « Postcolonial-Feminist elements in E. M. Forster's A Passage to India in Khazar .»

> "Regarding the matter of representation, Western feminist scholars hold that third world women cannot represent themselves and must be represented. Opposed to this idea, Mohanty argues that the representation of the average third-world woman as 'ignorant, poor, uneducated, tradition-bound, domesticated, family-oriented, victimized', facilitates and privileges the self-representation of Western women 'as educated, modern, as having control over their bodies and "sexualities", and the "freedom" to make their own decisions."[18]

[18] Sarah Tavassoli, Narges Mirzapour. "Postcolonial-Feminist elements in E. M. Forster's A Passage to India in Khazar" *Journal of Humanities and Social Sciences*, 2014, p.70

> « En ce qui concerne la représentation, les chercheurs féministes occidentales affirment que les femmes du tiers monde ne peuvent pas se représenter elles-mêmes, elles doivent être représentées. Cependant, Mohanty s'oppose à cette représentation des femmes du tiers monde comme « ignorante, pauvre, sans éducation, attachée à la tradition, domestiquée, familiale, victimisée » car elle sous-entend que les femmes occidentales s'auto-représentent comme éduquée, moderne, ayant le contrôle sur leur corps et leurs sexualités ainsi que la liberté pour prendre leurs propres décisions. » (La traduction est la nôtre)

En résumé, le féminisme postcolonial examine et souligne la double colonisation de la femme qui est une conséquence de la colonisation. Il se sert du concept de subalterne pour expliquer la marginalisation des femmes dans un contexte où le genre apparaît comme un critère structurant de la hiérarchie sociale. La place prépondérante des hommes dans une telle société fait apparaître le patriarcat comme une donnée centrale de l'oppression féminine ainsi que le soutient le féminisme radical.

Le féminisme radical et le concept du patriarcat

Le féminisme radical est un mouvement féministe de la deuxième vague créée dans les années soixante et soixante-dix par les activistes américaines. Les objectifs des féministes radicales sont de lutter contre la société patriarcale et de l'éradiquer complètement. Selon elles, les oppressions et la domination des femmes par les hommes sont encadrées dans le système patriarcal. Et puisque ce système donne plus de pouvoirs aux hommes de dominer les femmes, il serait difficile d'accéder à un système égalitaire des sexes et à la liberté pour les femmes. Les féministes radicales préconisent alors la liberté à tous les niveaux soit économique, éducatif, politique, sexuel[19].

[19] Macionis, John. *Sociology: A Global Introduction*, Boston: Pearson, 2012.

Le féminisme radical dénonce également quelques caractères nocifs du patriarcat, notamment la violence domestique, le harcèlement sexuel, le viol, la violence et l'abus sexuel des enfants ainsi que la coercition. En effet, selon les féministes radicales, toutes les violences menées contre les femmes par les hommes sont directement liées à la société patriarcale, comme le note Francis Etsè Awitor [20] qui souligne le fait que la suprématie des hommes ancrée dans le système patriarcal se manifeste sous la forme de la violence domestique, du viol, du mariage forcé, de l'abus physique et sexue contre les femmes. Autrement dit, dans le système patriarcal, les hommes possèdent un pouvoir total ou un contrôle absolu sur la femme dans son entièreté, y compris son corps et sa sexualité.

L'une des activistes du féminisme radical est Simone de Beauvoir. Dans son livre *Le deuxième sexe,* elle analyse l'inégalité entre les hommes et les femmes, la position de suprématie occupée par les hommes et la manière dont les hommes perçoivent les femmes. Selon de Beauvoir, « L'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme. »[21], ce qui veut dire que l'homme n'estime pas avoir besoin d'une femme pour se compléter, tandis que la femme se croit incapable de s'assumer toute seule. Pour elle, les hommes voient les femmes comme « l'autre » et un être inférieur.

> On l'appelle « le sexe », voulant dire par là qu'elle apparaît essentiellement au mâle comme un être sexué : pour lui, elle est sexe, donc elle l'est absolument. Elle se détermine et se différencie par rapport à l'homme et non celui-ci par rapport à elle; elle est l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre[22]

[20] Awitor Francis Etsè "Could the Subaltern Speak?' Patriarchy and Gender-Based Violence in Ben Okri's Dangerous Love", published in *Journal of Gender, Ethnic, and Cross-Cultural Studies*,2022, p.41
[21] De Beauvoir, Simone*. Le deuxième sexe*, Paris, Éditions Gallimard,1949, p.19
[22] Ibid 20, p. 19

Si nous prenons en considération l'analyse de Beauvoir sur la femme, celle-ci se définit principalement par sa dimension biologique, ce qui la déclasse dans tous les autres aspects de la vie sociale. De plus, Beauvoir voit le patriarcat comme un système d'oppression des femmes. Selon le système du patriarcat, dans le mariage, les hommes sont plus importants que les femmes et ils les dominent et puisque le patriarcat permet aux hommes de contrôler les femmes, les hommes traitent les femmes non pas comme leurs partenaires ou égales, mais comme leurs sujets. De Beauvoir écrit à ce sujet :

> « Par le mariage, la femme n'est plus désormais prêtée d'un clan à un autre : elle est radicalement enlevée au groupe dans lequel elle est née et annexée à celui de son époux ; il l'achète comme on achète une tête de bétail ou un esclave, il lui impose ses divinités domestiques… »[23]

Simone de Beauvoir souligne le fait que les parents trouvent les garçons plus importants et utiles que les filles et leur donnent plus de privilège et de pouvoir. En effet, les parents préfèrent donner naissance aux garçons plutôt qu'aux filles. Elle discute l'aliénation et la misogynie de la femme ainsi que le faible statut donné aux femmes dans la société patriarcale.

Celestine Chukwuemeka Mbaegbu and Ukaulor, Chidimma Stella, dans leurs analyses du livre de Simone de Beauvoir sur le patriarcat dans leur article intitulé « An appraisal of women slavery in the philosophy of Simone de Beauvoir's Second Sex », examine l'effet de la religion chrétienne sur les femmes. Selon eux, la religion chrétienne renforce le patriarcat et donne la latitude au système patriarcal de subjuguer et ségréguer les femmes. Celestine Chukwuemeka Mbaegbu et Ukaulor Chidimma, citant Simone de

[23] Ibid 20, p.109

Beauvoir soutiennent que dans la religion chrétienne et selon la bible, les femmes ne s'occupent jamais des rôles très importants à l'église. Elles doivent seulement donner des soutiens aux hommes, obéir aux hommes et s'occuper de leur famille. L'église consacre aussi la structure hiérarchisée des individus selon la bible. Les hommes prennent la première place alors que les femmes prennent la deuxième place. Cette exclusion des femmes dans les affaires religieuses contribue de manière significative à inculquer le sentiment d'infériorité aux femmes et à générer des cas de confusion psychologique.

> L'idéologie chrétienne n'a pas peu contribué à l'oppression de la femme. Sans doute y a-t-il dans l'Évangile un souffle de charité qui s'étend aussi bien aux femmes qu'aux lépreux ; ce sont les petites gens, les esclaves et les femmes qui s'attachent le plus passionnément à la loi nouvelle. Dans les tout premiers temps du christianisme, les femmes, quand elles se soumettaient au joug de l'Église, étaient relativement honorées ; elles témoignaient comme martyres aux côtés des hommes ; elles ne pouvaient cependant participer au culte qu'à titre secondaire ; les « diaconesses » n'étaient autorisées qu'à accomplir des tâches laïques : soins donnés aux malades, secours dispensés aux indigents. Et si le mariage est considéré comme une institution exigeant la fidélité réciproque, il semble évident que l'épouse doit y être totalement subordonnée à l'époux … [24]

Pour résumer, nous pouvons établir que l'oppression de la femme repose sur trois points principaux selon les féministes radicaux, à savoir la réduction de la femme à sa dimension biologique, l'infériorisation de la femme à partir des principes des religions révélées que sont l'islam et le christianisme et la place de subalterne de la petite fille dans la hiérarchie familiale. Le patriarcat se présente ainsi comme une construction sociale défavorable à la femme. Cela justifie pourquoi le féminisme marxiste y voit une fabrication idéologique.

[24]De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*, Éditions Gallimard, Paris, 1949 p.127, cité par Chukwuemeka Mbaegbu et Chidimma Stella. « An appraisal of women slavery in the philosophy of Simone de Beauvoir's Second Sex, publié dans *Journal of Religion and Human Relations*, 2016, p.40.

Le féminisme marxiste et le patriarcat

Le féminisme marxiste est celui qui repose sur la théorie marxiste et il est plus économique et politique que les autres types de féminisme. Le féminisme marxiste cherche à examiner les diverses formes d'exploitation et de domination auxquelles les femmes ont été soumises à travers le système capitaliste. Selon Elisabeth Armstrong dans son article intitulé « Marxist and socialist feminism, study of women and gender », le féminisme marxiste examine comment l'idéologie et l'inégalité des sexes influencent la production dans le capitalisme.[25]

Elisabeth Armstrong souligne le point de vue de Friedrich Engels sur le capitalisme et l'exploitation des femmes. Selon Engels, la gestion de la maison devient une affaire privée sous le capitalisme, c'est-à-dire que ce qui se passe dans la maison entre l'homme et sa femme ne concerne pas le public. Les femmes sont exclues des affaires publiques, surtout dans la participation à la production sociale. Elles deviennent esclaves dans leurs maisons. Armstrong croit que la subordination ou la dépendance des femmes n'est pas naturelle. Cette dépendance est due au système hiérarchisé de classe et de sexe qui renforce l'oppression des femmes. Selon Armstrong, les féministes marxistes perçoivent la famille patriarcale comme une partie intégrante du capitalisme, car elle amplifie l'oppression contre les femmes.

Armstrong parle aussi du fait que les féministes marxistes critiquent la séparation entre la vie privée de la famille et les lieux publics de la production. Elles constatent et

[25] Armstrong, Elisabeth, "Marxist and Socialist Feminism". *Study of Women and Gender: Faculty Publications*, Smith College, Northampton, MA, 2020, p.4

critiquent le fait que le monde capitaliste paye aux hommes des salaires plus élevés que ceux des femmes. Elle partage l'idée d'Engels et de Zetkin Clara qui examinent la famille ou la structure familiale comme un site de l'oppression pour les femmes. Les deux soulignent, selon Armstrong, le rôle du mariage et de la religion dans le renforcement de la subordination et de la dépendance des femmes aux hommes et au monde capitaliste. Ils soulignent comment le monde capitaliste et le patriarcat contrôlent le corps des femmes, le désir sexuel ou la sexualité des femmes.[26]

En résumé, nous avons pu établir que pour le féminisme marxiste, le capitalisme renforce l'inégalité entre les hommes et les femmes en ce qui concerne la productivité et les termes du travail en général. Cette inégale appréciation du travail productif de l'homme et de la femme se répercute sur la structure familiale en concédant plus de pouvoir à l'homme. Le patriarcat et le capitalisme se perpétuent ainsi mutuellement. La famille se présente alors comme un élément d'un système hiérarchisé. La même idée de système et de structure se trouve au cœur des recherches en sciences sociales sur la condition sociale des femmes.

Le féminisme islamique

Le féminisme islamique est un mouvement d'activistes musulmanes. C'est un discours ou une pratique au sein de la religion islamique basée sur les enseignements du coran. Le féminisme islamique lutte pour les droits de la femme islamique, la justice sociale fondée sur la lecture égalitaire de Islam qui préconise l'égalité de sexe.

[26] Ibid 26, p.5

Les féministes islamiques à travers leurs écrits luttent contre les mauvaises interprétations des textes islamiques par les hommes, les dirigeants islamiques et la société patriarcale. Ils cherchent alors à réexaminer les textes islamiques afin de réécrire les mauvaises interprétations masculines qui ne favorisent pas les femmes.[27] Parmi les activistes du féminisme islamique que nous allons examiner, Lana Sirri occupe une place très importante. Elle est professeure en études du genre et de la religion à l'Université de Maastricht. Ses recherches examinent les discours féministes musulmans, en se concentrant sur la conceptualisation de la religion, du genre et de la sexualité[28]. Selon Lana Sirri dans son livre intitulé *Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam*, le féminisme islamique est fondé sur le modernisme islamique créé et développé à la fin du 19e siècle et au début de 20e siècle. Ce mouvement a été développé en réponse à l'histoire du colonialisme et des interactions intensives avec le monde occidental. Les interactions des colonialistes occidentaux avec les pays musulmans se font au même moment où les femmes musulmanes demandent un changement dans leurs statuts et la participation aux affaires politiques. C'est grâce à l'éducation occidentale que beaucoup de femmes commencent à se révolter contre l'interprétation erronée des textes islamiques. Leur objectif, selon Lana Sirri, est d'une part, de créer une syntaxe entre les valeurs modernes et les systèmes, et ce qu'on voit comme des valeurs et systèmes islamiques éternels ; et d'autre part, de réconcilier la religion islamique à la modernité. Selon les modernistes musulmanes, « l'épanouissement européen et la science moderne sont en harmonie conceptuellement avec l'Islam ».[29]Les féministes islamiques

[27] Sirri, Lana. *Islamic Feminism Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam*. Routledge, 2021, p 38.
[28] https://www.forum-transregionale-studien.de/fellows/vita/2022-2023/lana-sirri
[29] Sirri, op. cit., p. 38

préconisent alors que les textes islamiques soient interprétés en employant les approches scientifiques et rationnels comme un moyen de renverser les interprétations superstitieuses données aux textes.

> The doctrine of Islamic modernism included the principles of the call for a modern revisiting of the Qur'an using scientific and rational interpretation, particularly as a way to combat the attachment of superstitious meanings to the text; the use of metaphorical interpretation; an emphasis on the Qur'an's historical context; the accessibility of Qur'anic interpretation to all Muslims, not just the ulama; and attributing difficulties in understanding the Qur'an to human limitations, rather than to the text, which remains without flaw. [30]
>
> La doctrine du modernisme islamique incluait les principes de l'appel à une revue modern du coran en employant les interprétations scientifiques et rationnelles, plus particulièrement comme un moyen de lutter contre les attachements de significations superstitieuses au texte ; l'emploi de l'interprétation métaphorique ; un accent sur le contexte historique du coran ; la disponibilité de l'interprétation coranique à tous les musulmans, pas seulement ulama ; et d'attribuer les difficultés à comprendre le Coran aux limites humaines, plutôt qu'au texte, qui demeure sans faute. (la traduction est la nôtre).

Selon Lana Sirri, les féministes Islamiques s'intéressent au changement du statut de la femme. À partir de 21e siècle, elles commencent à revendiquer les droits de la femme et ceux d'autres groupes exclus. Selon elles, la religion ne change pas, elle reste la même, même s'il existe toujours des changements dans son interprétation. Les féministes islamiques, comme le remarque Sirri, soulignent que les textes islamiques originaux en circulation avant la mort du prophète Mohammed, sont différents de ceux interprétés après sa mort, et ceux-ci ne favorisent pas les femmes islamiques. Lana Sirri critique les dirigeants ou toutes les personnes qui donnent des interprétations fautives du coran au sujet de l'inégalité des sexes, la sujétion de la femme et les injustices faites aux femmes.

[30] Hidayatullah, Aysha. *Feminist Edges of the Qur'an*. Oxford: Oxford University Press, p. 29, 2014., cité par Siri, Lana. *Islamic Feminism Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam*. Routledge, 2021, p.38

Une autre activiste du féminisme islamique est Olfa Youssef. Elle est une érudite musulmane tunisienne et auteure spécialisée en linguistique, psychologie et études islamiques. Elle est considérée comme l'une des voix arabes les plus importantes dans le domaine des études sur l'islam et les femmes.[31] Dans son œuvre intitulée *Hirat Muslima fi al Mirath wal Zawaj wal Jinsya al mithlya*, Youssef critique l'institutionnalisation de l'islam, une religion qui, selon elle, devrait être fondée sur le raisonnement individuel et sur la relation individuelle avec le divin. Selon Youssef, la juste ou la réelle inspiration d'interpréter le coran vient seulement de Dieu le tout-puissant, car l'homme est limité dans ses connaissances des textes divins. Elle souligne le fait que ceux qui considèrent avoir de profondes connaissances et interprétations du coran sont aussi des êtres humains qui commettent des erreurs, parce qu'ils sont limités dans leurs connaissances du Coran. Elle critique la mauvaise interprétation des textes coraniques qui selon elle, est basée sur les cultures ou les traditions des gens et qui est utilisée par les hommes pour contrôler les femmes pour leurs intérêts égoïstes.

> From the beginning, I uphold that these "truths" have nothing truthful about them. I hold that the Qur'an even though the word of God, is a linguistic statement subject to diverse interpretations like any other statement and I assert that anyone who claims to possess the true and unique meaning of the Qu'ran is speaking the name of the Almighty, setting himself in the omnipotent position of one who has absolute knowledge and deceiving people onto thinking the truth that only He, the Great Almighty God possesses.[32]
>
> Du commencement, je maintiens que ces vérités ne sont pas justes en elles-mêmes. Je soutiens que le coran, même s'il est la parole de Dieu, est un discours linguistique qui a diverses interprétations comme n'importe quel autre discours et, j'affirme que quiconque prétend posséder la juste signification et la signification unique du coran se considère comme le tout-puissant qui possède la

[31] Youssef, Olfa. "An-Nahar Online Newspaper- Interview with Olfa Youssef","Intersectionality and Feminist Politics*". In European Journal of Women's Studies*, vol 13, 2006, p.193–209.
Online: http://newspaper.annahar.com/article/7358.
[32] Youssef, Olfa. *The perplexity of a Muslim Woman: On Inheritance, Marriage and Homosexuality*. Translated by Lamia Benyoussef, Lexington Books, 2017, p.35

> connaissance approfondie, par conséquent, il trompe les gens en les faisant croire à la vérité que seul Lui, le Grand Dieu Tout-Puissant possède. (La traduction est la nôtre).

Olfa conseille aux musulmanes de réexaminer et de réécrire le coran parce que le coran, sur le point linguistique, ne peut pas avoir une seule interprétation. Elle critique la manière unilatérale dont les musulmans pensent au genre. Elle préconise alors l'égalité des sexes en se fondant sur le coran, car tout le monde est égal devant Dieu.

Olfa examine aussi le sujet de la polygamie et le mariage. Commençons avec la polygamie. Olfa nous explique comment le coran et le prophète perçoivent la polygamie. Le coran ne condamne complètement la polygamie mais un homme qui désire d'épouser plusieurs femmes est libre de le faire à condition qu'il doive y avoir l'équité entre le mari et ses épouses, ceci, pour éviter la haine, et toute forme de l'injustice surtout sur la première épouse. Selon Olfa, la polygamie cause plus de dégâts à la première épouse et elle en souffre la plus. Olfa discute aussi le point de vue du coran sur le mariage forcé. Olfa parle aussi du fait que le coran condamne le mariage des jeunes filles ou le mariage forcé. Selon elle, Islam préconise un mariage entre un homme et une femme qui sont mâtures et pour une femme, elle doit atteindre l'âge de sa période menstruelle. Sinon, il sera question d'abus sexuel si une fille se marie à un jeune âge.

Toujours sur le mariage, Olfa parle de la dot donnée aux femmes le jour du mariage. Selon elle, le coran n'oblige pas les hommes de payer la dot à la femme avec qui ils désirent se marier, car la plupart des gens, surtout les hommes, perçoivent les femmes comme des marchandises à acheter en payant la dot de la femme. Le coran conseille aux hommes de donner des dons aux femmes mais non pas comme l'échange pour leurs

corps. La dot en Afrique est une forme de paiement payé par la famille du marié à la famille de l'épousé lors d'un mariage pour remercier la famille de l'épouse d'avoir élevée une belle et bonne fille.

Aussi, Olfa fait référence au discours du prophète Mohammed dans le coran sur le bisou. Selon le prophète Mohammed, le bisou est « un messager » entre l'homme et sa femme et cela signifie que le prophète consent à un plaisir sexuel entre l'homme et sa femme. Un homme ne devrait pas violer sa femme mais il devrait plutôt satisfaire sa femme lors d'une activité sexuelle:

> …despite the allusion in hadith that a kiss was a "messenger" between the two spouses, and recommendation for the man who has reached his climax not to precipitate the wife until she reaches hers, religious scholars do not view the absences of sexual pleasure as one of the reasons to ask for divorce. Given the religious scholars' quantitative conception of sexual relationships, how can they care about women's pleasure? To them, conjugal equity between wives has more to do with the number of nights many husbands would sleep with each wife than the "quality" of the sexual relationship or ways of establishing a sexual relationship between the two spouses. [33]

> …malgré l'allusion dans le hadith qu'un bisou était un « messager » entre les deux époux et la recommandation pour l'homme qui a atteint son apogée de ne pas précipiter sa femme jusqu'à ce qu'elle atteigne la sienne, Les érudits religieux ne considèrent pas l'absence de plaisir sexuel comme l'une des raisons de demander le divorce. Étant donné la conception quantitative de la relation sexuelle par les érudits religieux, comment peuvent-ils se concerner du plaisir des femmes ? Pour eux, l'équité conjugale entre les femmes a plus à voir avec le nombre de nuits qu'un mari coucherait avec chaque femme que la « qualité » de la relation sexuelle ou les moyens d'établir une relation sexuelle entre les deux époux. (La traduction est la nôtre).

[33] Ibid 33, p.85

Olfa parle du fait qu'il existe plusieurs versets du coran qui reconnaissent le rôle de l'homme de donner des satisfactions sexuelles à sa femme et non pas de la violer. Mais cet aspect de coran a été ignoré par la société patriarcale.

Parlant toujours du sexe entre l'homme et sa femme, nous pouvons également examiner le point de vue d'Ali Kecia l'une des activistes féministes islamiques aux États-Unis. Dans son livre *Sexual Ethics and Islam—Feminist Reflections on Qur'an, Hadith, and Jurisprudence*. Kecia, en soutenant le point de vue de l'un des plus éminents et influents juristes, théologiens et philosophes islamiques, Al-Ghazali (1058-1111 AC), développe des arguments sur le plaisir sexuel féminin et la matérialité de la sexualité du corps féminin. Il souligne l'importance du rôle du mari lors des activités sexuelles qui consiste à satisfaire sa femme. Le coran interdit aux hommes de violer leurs femmes parce que le coran ne considère pas du tout les femmes comme les objets du sexe.

> "Al-Ghazali frames his discussion of the sexual act in terms of a husband's responsibility for keeping his wife satisfied; it is a matter of the husband's duty, rather than the wife's right. This duty has social, as well as intimate dimensions: a man is obligated to keep his wife satisfied in part to keep her from wreaking social havoc."[34]
>
> "Al-Ghazali oriente sa discussion sur l'acte sexuel en ce qui concerne la responsabilité du mari de satisfaire sa femme ; c'est une question de devoir du mari, plutôt que le droit de la femme. Ce devoir a des aspects sociaux, aussi que des dimensions intimes : un homme est obligé de satisfaire sa femme afin de l'empêcher de causer des ravages sociaux"(la traduction est la nôtre).

[34] Ali, Kecia. *Sexual Ethics and Islam—Feminist Reflections on Qur'an, Hadith, and Jurisprudence*. Oxford: Oneworld, 2006, p.7

Ayant étudié les différents courants du féminisme et les points de vue des féministes Islamiques sur le patriarcat, il sera nécessaire d'analyser le patriarcat du point de vue des sciences sociales. Nous examinerons le concept de patriarcat selon Samuel Okafor et Fariba Solati.

Le patriarcat dans les sciences sociales

Le concept de patriarcat chez le sociologue Samuel Okafor

Dans son essai intitulé *Structuration Theory and Patriarchy System in Africa in Negotiating Patriarchy and Gender in Africa,* le sociologue nigérian, Samuel Okafor, présente la théorie de la structuration par rapport au concept du patriarcat en Afrique. Il décrit le mot « patriarchie » comme un concept social utilisé pour contrôler et subjuguer les femmes, en particulier les femmes analphabètes. Okafor décrit également le patriarcat comme un concept qui cherche à renforcer l'*ego* masculin et le désir des hommes de dominer les femmes. Les hommes utilisent le concept de patriarcat pour exercer leur pouvoir absolu sur les femmes, pour montrer aux femmes qu'ils prennent tout en charge et pour exiger le respect et la soumission totale des femmes. Selon cet auteur, les hommes africains perçoivent leurs femmes comme leurs propriétés au lieu de les voir comme leurs égales. Cela peut être dû au fait que la femme africaine est stéréotypée par la société patriarcale comme un deuxième sexe, un être inférieur et faible qui contribue peu à la société africaine et qui occupe une position très inférieure et subalterne.

Samuel Okafor donne un aperçu historique du patriarcat depuis la période coloniale. Il démontre que la domination coloniale a renforcé le système patriarcal en donnant plus de pouvoir et de privilèges aux hommes africains. L'ordre colonial a confié des rôles

importants aux hommes africains dans l'administration des colonies, mais a limité ceux des femmes aux tâches domestiques et subordonnées. Par conséquent, les hommes africains de divers pays perçoivent et traitent leurs femmes comme des êtres inférieurs et faibles. À la suite de la domination coloniale, dans diverses régions et pays d'Afrique, le patriarcat est renforcé et institutionnalisé dans la société africaine.

Pour Okafor, la condition des femmes n'était pas si mauvaise avant la domination coloniale parce que dans certains pays, les femmes contribuaient énormément à leur société. Mais, avec la domination coloniale qui encourage le système patriarcat, les femmes africaines deviennent marginalisées, subjuguées, contrôlées et dominées par les hommes africains. Ces hommes terrorisent les femmes pour qu'elles les acceptent comme supérieurs et responsables de tout. Okafor remarque tout de même que les Africaines ont également contribué à renforcer le patriarcat en Afrique par le fait qu'elles transmettent cet état d'esprit et cette formation ou structure patriarcale à leurs enfants, génération après génération. Cette transmission se fait de manière subtile, le principe de la supériorité de l'homme ayant été intériorisé grâce à un processus appelé « structuration ».

La structuration explique la structure hiérarchisée au sein de la famille dans la société patriarcale et comment les règles ou les normes, soit de la société ou de la religion, sont interprétées par les personnes considérées plus fortes dans chaque famille. Ces personnes fortes dirigent absolument les affaires de la famille et prennent les décisions seules. La théorie examine aussi comment les interprétations des règles ou des décisions affectent les autres membres de la famille.

Okafor situe la théorie de la structuration par rapport au concept de patriarcat. Il décrit la théorie de la structuration comme celle qui est enracinée dans le concept et le schéma de structure. Selon lui, c'est un concept social qui considère le comportement humain comme le produit d'un système social construit par l'homme. Dans le langage théorique sociologique, il décrit la structure comme « un réseau de soutien qui renforce, maintient l'état d'avancement d'un système social et le statu quo de tout système social, pourvu qu'il serve les intérêts du groupe dominant. »[35]

Okafor emprunte cette idée de la structuration à Anthony Giddens qui, s'inscrivant dans la perspective du structuralisme, soutient que la structuration est « le système social qui opère sur une structure invisible qui a été créée et a précédé à un moment donné les individus vivant dans une telle structure. »[36]

Okafor a en outre affirmé que ceux qui suivent la structure pourraient, soit par peur, soit par ignorance, incorporer la structure à leurs affaires, car les actions et les règles des gens qu'ils suivent sont toutes des produits de leur « expérience passée reproduite dans le contexte de l'ordre, des normes et de l'attitude attendus en vigueur ».[37] Pour Okafor, les concepts théoriques de structuration de Gidden sont des concepts de règles et de ressources ainsi que leur application dans notre vie de tous les jours. Les règles sont décrites, appliquées, interprétées par des individus, des groupes et des membres de la société. Okafor, en se basant sur la structuration de Giddens, explique que les règles qui guident le comportement humain dans le cadre familial et public en Afrique n'interdisent

[35] Okafor, Samuel. "Structuration Theory and Patriarchy System in Africa" *in Negotiating Patriarchy and Gender in Africa: Discourses, Practices, and Policies*. Lexington Books, 2021, pp. 91-106.
[36] Ibid 36, p. 93
[37] Ibid 36, p.94

pas explicitement aux femmes de contribuer à la marche de leurs sociétés. Ces règles n'indiquent même pas comment les femmes devraient élever leurs enfants. Cependant, ces règles sont manipulées et prennent une nouvelle dimension du fait de personnes qui les interprètent de manière à avantager certaines catégories sociales.

Pour Okafor, l'institution du patriarcat en Afrique repose sur la structure sociale. Dans la structure sociale, les femmes occupent des positions très basses et elles sont stéréotypées comme des faibles et des subordonnées. Okafor souligne le rôle de la langue, surtout les langues locales, par rapport au concept du patriarcat. Il explique comment les langues locales soutiennent le patriarcat au sein de la structure sociale et familiale.

Okafor explique aussi comment les femmes africaines transfèrent le phénomène de l'inégalité des sexes à leurs enfants à travers les langues. Les enfants apprennent des enseignements sur la domination des hommes et le patriarcat de leurs mères. Les filles commencent à s'adapter progressivement au système patriarcal. Par cela, celles qui rêvent de participer aux activités sociales avec les hommes sont la plupart du temps découragés et bafouées par leurs mères qui encouragent le patriarcat, l'inégalité de sexe et la ségrégation contre les filles. Les mères utilisent les mots ou les paroles péjoratives pour les décourager. Ces paroles péjoratives, selon Okafor, ont des effets négatifs et psychologiques sur les filles, car cela affecte la manière dont elles se perçoivent. Elles se sentent faibles, inférieures, marginalisées ou exclues.

Davantage, Okafor parle du fait que la plupart des femmes africaines s'habituent au silence lorsqu'elles subissent de la violence de leurs maris dans la société patriarcale. Pour elles, c'est une manière de respecter et de protéger leurs maris.

Le concept de patriarcat chez Fariba Solati

Professeure au département d'économie de l'université de St-Thomas, Nouveau-Brunswick, Fariba Solati s'intéresse aussi aux études féminines. Elle est très passionnée par les droits de la femme et la justice sociale et cela se reflète dans ses écrits. Son livre, qui s'intitule Women*, Work and Patriarchy in the Middle East and North Africa*, s'inscrit dans le champ du développement et des études du genre. Fariba Solati décrit le patriarcat comme « l'inégalité systémique et institutionnalisée des sexes en faveur des hommes »[38]. Selon elle, les hommes occupent des positions de contrôle, d'autorité, de dirigeant et de pouvoir alors que les femmes occupent le second rang de subordonnée, d'opprimée, d'inférieure et de marginalisée. Elle souligne la majeure caractéristique du patriarcat ou de la société patriarcale qui est le pouvoir économique et financier que possèdent les hommes. Selon elle, les hommes sont les soutiens de famille et cela leur donne une sorte de contrôle absolu et excessif sur les femmes et par ce fait, en ce qui concerne les finances, les femmes sont complètement dépendantes des hommes pour leurs besoins. Les femmes sont chargées de la seule responsabilité de s'occuper de leur famille et

[38] Solati, Op, cit.p.66

d'élever les enfants. Les vieilles femmes possèdent aussi certains pouvoirs à cause de leur vieillesse et par le fait qu'elles ont donné naissance à beaucoup d'enfants.

Solati en partageant les mêmes idées avec Haghighat- Sordelleni, parle du fait que les hommes dominent sur les femmes dans les lieux publics, surtout dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Parce que ces régions sont très enracinées dans les croyances patriarcales qui existent depuis des siècles et qui n'ont jamais changé malgré, la globalisation et l'industrialisation. Solati énumère quelques conditions de la femme dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord résultant du système patriarcat, à savoir : le taux de fécondité, le faible statut de femme, le mariage précoce et forcé, le taux élevé d'analphabétisme, le taux faible de l'éducation des filles et le manque de participation des femmes en politique.

Selon elle, les femmes sont découragées de travailler professionnellement dans des organisations ou compagnies, de participer activement dans la politique. Elles sont plutôt encouragées à apprécier leurs rôles en tant qu'épouses et mères qui s'occupent de leur famille, respectent leurs maris et leurs obéissent. Pour Solati, l'apparition des femmes en public et leurs restrictions dans les lieux publics sont la plupart du temps déterminés par les hommes dans leurs vies, puisque les hommes contrôlent tout.

Par ailleurs, Solati pense que les sociétés enracinées dans le système patriarcal ont tendance à observer un taux élevé de violence, plus particulièrement dans le mariage. La plupart du temps, les jeunes filles qui ne sont pas prêtes, sont mariées de force à des hommes plus âgés qu'elles n'aiment pas ou à des inconnus et elles subissent de l'abus sexuel et physique de leurs maris.

À cela s'ajoute, écrit Solati, la question de l'honneur de la famille qui est lié directement à la vertu de la femme dans le système patriarcal. Une femme doit protéger l'honneur de la famille par le voile. Elle doit s'éloigner aussi des hommes. En conséquence, un homme par son autorité peut protéger l'honneur de sa famille en contrôlant et en surveillant les femmes/filles de sa famille et c'est pour ce fait que les hommes maltraitent des femmes ou des filles sous le prétexte de préserver l'honneur de la famille.

Solati parle également de la discrimination et l'inégalité de sexe qui existent dans le système patriarcal. Selon elle, les garçons jouissent de beaucoup de droits et de privilèges, surtout le droit à l'éducation, car ils sont considérés plus importants que les filles. Être une fille ou une femme est vu plutôt comme une malédiction dans certaines sociétés africaines patriarcales. Les hommes sont plus estimés que les femmes; cela peut être dû, selon Solati, au fait que les femmes se marient tôt et sont arrachées à leur famille au profit de celle du mari.

En outre, Solati établit des liens entre le patriarcat et la religion islamique. Puisque les pays sur lesquels sa recherche porte sont des pays musulmans, Solati soutient que même si le patriarcat existe dans ces pays ou régions avant l'arrivée de la religion islamique, il est renforcé par l'introduction de cette religion. Elle remarque en effet que, selon le coran, les hommes et les femmes sont égaux devant Dieu, mais malheureusement, selon les interprétations de la religion musulmane par la société patriarcale, les hommes sont supérieurs physiquement, émotionnellement, mentalement et même dans leurs rôles, puisque les hommes occupent des positions très importantes.

Par exemple, en s'occupant de leurs familles, les hommes sont considérés supérieurs aux femmes et ils doivent être respectés par ces dernières.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons discuté du patriarcat tel qu'envisagé dans différents types de féminisme et dans les sciences sociales. Le patriarcat se présente alors comme une organisation hiérarchisée de la société fondée sur le genre. Dans le système patriarcal, les femmes sont toujours défavorisées et la plupart du temps opprimées par ce système qui ne les estime pas à leur valeur intrinsèque. Nous remarquons également que le système patriarcal n'est pas seulement renforcé par la religion musulmane, mais aussi par la structure de la famille et le système de production économique. Ses impacts socioéconomiques et psychologiques sur les femmes et les jeunes filles sont énormes, mais celles-ci, influencées par l'éducation occidentale et excédées par les conditions misérables que leur imposent les hommes, commencent à se révolter et cherchent à se libérer de cette misère. Dans les chapitres suivants, nous allons établir un lien entre les nos cadres théoriques et l'analyse de nos textes. Nous étudierons les points de vue de nos théoriciens sur le patriarcat et comment ils se rapportent à nos textes. Nous étudierons également pour vérifier si les textes théoriques et conceptuels ont bien encadré les phénomènes du patriarcat représentées dans les romans de Djaïli Amadou Amal et Samia Sharrif. Il sera précisément question de déterminer en quoi ces représentations se rapprochent ou diffèrent de celles des théories passées en revue ici, en tenant compte des contextes nord-africain et camerounais dans lesquels nos textes sont situés.

Chapitre 2

L'institution de l'ordre patriarcal dans *Les impatientes* et *Le voile de la peur*.

Dans ce chapitre, nous allons examiner par quels moyens le système du patriarcat s'installe et se manifeste dans *Les Impatients et Le voile de la peur*. Rappelons-nous que le patriarcat se définit d'après Carol Gilligan, comme « une culture fondée sur la binarité et la hiérarchie des genres »[39], c'est-à-dire un cadre rigide qui nous permet de classer les genres en « masculin » ou « féminin », tout en nous encourageant à privilégier ce qui relève du masculin.

Cette façon de penser favorise l'élévation des hommes, introduisant ainsi une hiérarchie injuste qui les place au-dessus des femmes. De plus, à travers le système du patriarcat, les hommes sont encouragés à développer leur propre identité, tandis que les femmes sont idéalement reléguées à une existence sans individualité ni identité. La société patriarcale se caractérise également par une hégémonie, mettant en priorité le pouvoir et l'importance des hommes, reléguant ainsi les femmes au rang inférieur. Dans les deux textes que nous analysons, le patriarcat se manifeste, premièrement, à travers la religion islamique, surtout par les interprétations coercives du coran ou des textes islamiques, et deuxièmement, par la hiérarchisation de la structure familiale.

La religion comme un outil de manipulation des jeunes femmes

Dans *Les Impatients* et *Le voile de la peur*, nous pouvons remarquer le rôle de la religion dans la vie personnelle des personnages et celle de leurs communautés. Djaili Amadou Amal et Samia Sharrif nous présentent des événements qui se passent au

[39] Gilligan Carol, Snyder Naomi. Op. cit., pp.13-14

Cameroun et en Algérie. Ces pays sont des pays qui, comme beaucoup d'autres, comptent des musulmans parmi leurs citoyens. De plus, les deux autrices placent l'action de leurs textes respectifs dans un contexte socioculturel profondément influencé par les croyances et les pratiques liées à la religion musulmane. Au Cameroun, environ 25% à 30% de la population est musulmane[40] tandis que 97,3% de la population des Algériennes est musulmane[41].

De plus, les actions de *Les impatientes* se situent dans la ville de Maroua, dans l'extrême Nord du Cameroun. L'une des régions du pays avec la plus grande population musulmane où sévissent les islamistes radicaux Boko Haram comme on peut le voir dans le dernier roman de Djaïli Amadou Amal, *Coeur du Sahel*[42]. Dans *Le voile de la peur,* les actions se situent en banlieue d'Alger, où l'auteur décrit les agissements de groupes terroristes. Dans *Les impatientes*, les parents et la famille de Ramla, Hindou et Saffira, les principaux protagonistes, sont très religieux. De même, dans *Le voile de la peur*, les parents de Samia sont des disciples d'Allah.

Le patriarcat existe avant l'arrivée de la religion islamique, mais il est renforcé par cette dernière, ainsi qu'on l'a vu au chapitre précédent. Cet impact de la religion sur la société patriarcale est très bien illustré dans les deux textes. Les sociétés peules et arabes, dans les deux textes, semblent strictement religieuses, du fait de leurs croyances profondes en Allah (Dieu) et au coran. Le coran sert à les guider à faire tout ce qui plaît à Allah. Par conséquent, les hommes ordonnent à leurs femmes et enfants de vivre

[40] https://web.archive.org/web/20180820172926/http://insamer.com/en/cameroon-muslims_1092.html
[41] Ribau, Patrick. « Répartition des musulmans dans le monde », *La Pensée*, vol. 384, no. 4, 2015, pp. 121-125.
[42] Amadou Amal, Djaili. *Cœur du Sahel*, Paris, Emmanuelle Collas, 2022,

purement afin d'éviter la colère de Dieu. À travers les enseignements du coran, il est conseillé aux femmes et aux filles de reconnaitre et d'accepter leurs rôles en tant que subalternes ou êtres inférieurs qui doivent se soumettre à l'homme et qui n'ont aucun droit à la parole. Nous remarquons également, à travers les deux textes, comment quelques références aux paroles ou au discours d'Allah et du prophète Mohammed sont pris hors du contexte par les dirigeants de la famille pour satisfaire leurs intérêts égoïstes, de manière à exercer un contrôle absolu sur les femmes et les défavoriser. Les deux discours du père de Ramla, dans *Les impatiente*s, lors de la cérémonie du mariage de ses filles, le montrent clairement :

> « Patience, mes filles ! *Munyal !* Telle est la seule valeur du mariage et de la vie. Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du *pulaaku*. Intégrez-la dans votre vie future. Inscrivez-la dans votre cœur, répétez-la dans votre esprit ! *Munyal*, vous ne devrez jamais l'oublier ! »[43]

Ou encore :

« Munyal, mes filles, car la patience est une vertu. Dieu aime les patientes, répète mon père, imperturbable. »[44]

Le père de Ramla et d'Hindou invite ainsi ses filles à être patientes. Il emploie fréquemment le mot « Munyal », « Patience » en langue peule. « Munyal » ici, a beaucoup de significations. Munyal pour les filles, veut dire qu'il faut tout endurer, tout accepter selon la volonté d'Allah, souffrir, se taire, se soumettre complètement, être une esclave, servir sans se plaindre, écouter, obéir, ne pas réagir négativement à tout ce que

[43]Amadou Amal, Djaili. *Les impatientes*. Paris, Emmanuelle Collas, 2020, p.9
[44] Ibid 44, p.9

le genre masculin leur impose :« Patience, munyal ! On ne peut aller contre la volonté de Dieu .»[45]

Si l'on prend en considération ce conseil du père de Ramla dans *Les impatientes,* on constate que celui-ci nous donne l'impression à travers son discours que Dieu sert de caution aux mauvaises décisions défavorables qu'il prend à l'encontre de ses filles, notamment dans l'aspect du mariage forcé. Le mariage forcé et le manque de liberté dans le choix du partenaire conjugal sont des réalités décourageantes, où l'un des partenaires est uni sans son consentement. Dans les systèmes patriarcaux, comme Solati Fariba le remarque, les jeunes filles sont souvent mariées de force à des hommes plus âgés ou à des inconnus, sans considération pour leurs propres sentiments.[46]

Dans ces sociétés, les jeunes femmes n'ont pas le droit de refuser les partenaires que leurs parents leur imposent. Ainsi privées de la liberté de choisir leurs futurs conjoints et de la possibilité d'exprimer leurs émotions et points de vue, ces jeunes rentrent dans la catégorie de celles que Gayatri Spivak, décrit comme des subalternes exclues du processus de la prise de décision sur leur propre vie.

Dans *Les Impatientes et Le voile de la peur*, nous remarquons également que les partenaires imposés à ces jeunes filles sont plus âgés qu'elles et qu'ils ne correspondent ni par leur beauté physique ni par leurs centres d'intérêts à leurs critères de conjoint idéal. De plus, pour les filles, le choix du mariage n'est pas seulement celui du partenaire, mais aussi celui du moment. Par exemple, Ramla préférerait partager sa vie avec Aminou, un

[45] Ibid 44, p.71
[46] Solati, Op, cit.p.66

jeune homme qu'elle aime quand elle serait prête après avoir terminé ses études universitaires, mais elle est forcée d'épouser Alhadji, choisi par ses parents, ce qui l'empêche de réaliser son désir.

« … Durant tout le trajet, je pleure. J'ai envie de hurler aux curieux qui, agglutinés au bord de la route, saluent par des cris le cortège nuptial : « Sauvez-moi, je vous en supplie, on me vole mon bonheur et ma jeunesse ! On me sépare à jamais de l'homme que j'aime. On m'impose une vie dont je ne veux pas … ».[47]

Pour Hindou, son père et son oncle lui imposent Moubarak, son cousin. Cependant, cette dernière refuse de se marier avec Moubarak à cause de l'irresponsabilité et du manque d'ambition de ce dernier, dont elle connait bien le comportement violent. Elle aurait préféré se marier avec un homme responsable qui conçoit un bel avenir pour sa famille, même si elle acceptait de se marier à un jeune âge. Elle fait tout en son pouvoir pour refuser cet homme imposé par son père, mais personne ne prend en considération sa demande.:

« Alors je perds toute contenance et me laisse tomber au sol, en sanglots. Mon père ne dit mot tandis que ma tante Diya s'évertue à me relever et m'oblige à sortir. Sortant de ma réserve et à la surprise générale, je crie à mon père, médusé : « S'il te plaît, Baaba, je ne veux pas me marier avec Moubarak ! S'il te plaît, laisse-moi rester ici. Mais qu'est-ce-que tu racontes, Hindou ?Je n'aime pas Moubarak. Je ne veux pas me marier avec lui. »[48]

De même, Samia est forcée à un mariage précoce avec un jeune homme qui travaille pour son père, bien qu'elle soit éprise d'un voisin militaire qu'elle aime et qu'elle trouve beau et attirant, mais elle n'a pas la latitude de refuser cette proposition matrimoniale:

> De la fenêtre de ma chambre, je voyais la maison des voisins. Un homme relativement âgé y vivait avec sa famille et, quand il sortait, – un jeune homme l'accompagnait. Ils étaient alors habillés en militaires. La fenêtre du jeune homme donnait sur la mienne et je le voyais se déplacer. Je le trouvais extrêmement beau dans son uniforme : grand, mince, avec une fine moustache et un beau teint doré…Quand il comprit que je l'observais, il se

[47] Djaili, op. cit., p.71
[48] Ibid 48, p.77

> leva pour mieux me voir. Je fus complètement prise de panique, mais j'aurais aimé savoir s'il me trouvait à son goût.[49]

Nous remarquons ainsi que ces histoires révèlent l'angoisse des jeunes filles, qui sont forcées dans des mariages dont elles n'ont pas le choix, où leur liberté de décider de leur partenaire et de leur avenir est bafoué, leurs émotions étouffées sous les décisions imposées par leurs proches. En outre, ces pratiques étouffantes sont souvent associées à une interprétation erronée des enseignements religieux, comme le prouvent les expériences de Ramla, Samia et Hindou. Le mariage devient ainsi un outil de contrôle, contrairement aux convictions fondamentales de l'Islam qui préconisent le consentement mutuel et l'égalité entre les époux.

Les parents de ces jeunes filles nous font croire aussi que Dieu est garant de leur condition misérable en tant que subalterne ou esclave dénué de tout droit. Ils manipulent et imposent à leurs filles le mariage précoce, mais, au lieu d'assumer la responsabilité et les conséquences de leur décision, ils font croire à leurs filles que tout ce qui leur arrive à la suite du mariage reflète la volonté de Dieu. Ces pratiques et discours sont contraires à ce que les féministes islamiques telles que Siri Lana,[50] Ali Kecia [51] et Youssef Olfa [52] affirment notamment que certains textes dans le coran concernant les femmes ou les filles ainsi que leurs rôles et droits dans la société sont interprétés de manière erronée et sont manipulés pour obtenir leur soumission absolue.

---

[49] Shariff, Samia. *Le Voile de la Peur.* Paris, Éditions France Loisirs.2006, p.52
[50] Sirri, Lana. *Islamic Feminism Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam*. Routledge, 2021,
[51] Ali, Kecia. *Sexual Ethics and Islam—Feminist Reflections on Qur'an, Hadith, and Jurisprudence*. Oxford: Oneworld, 2006,
[52] Youssef, Olfa.*The perplexity of a Muslim Woman: On Inheritance, Marriage, and Homosexuality*, Lexington Books, 2017,

En réalité, le mariage précoce et forcé ne relève pas de la volonté d'Allah parce que le mariage est vu dans l'islam comme un événement spirituel et social de deux adultes qui acceptent d'être partenaires et qui ont les mêmes droits et les mêmes obligations malgré les circonstances. L'islam interdit aux enfants de se marier et s'oppose à toute forme de mariage forcé[53]. Selon Olfa, le coran aussi suggère la maturité de fille avant de la marier.[54] Djaïli Amadou Amal fait penser à ces féministes islamiques dans *les impatientes* à travers le personnage de Ramla qui rappelle à son père le point de vue du Prophète Mohammed sur le consentement d'une femme à son mariage :

> « Ô mon père ! Tu dis connaître l'islam sur le bout des doigts. Tu nous obliges à être voilées, à accomplir nos prières, à respecter nos traditions, alors, pourquoi ignores-tu délibérément ce précepte du Prophète qui stipule que le consentement d'une fille à son mariage est obligatoire ? Ô mon père ! »[55]

Une femme devrait contribuer activement et notablement à son mariage, car elle a aussi le même droit que son mari. Dans cette perspective, ce que nous voyons dans les textes ne relève que des manipulations de la part des adultes, surtout les hommes de la famille parce que le mariage forcé ne se fait pas dans l'intérêt des jeunes filles. Les pères ou les oncles ici prétendent marier les filles de force pour le bonheur de celles-ci, mais, en réalité, ils le font pour leurs intérêts personnels et égoïstes afin de raffermir des relations amicales et professionnelles entre les parents des conjoints ou entre les conjoints âgés et les parents. Par exemple, le fait de donner la main de Ramla en mariage vise à renforcer les relations d'affaires entre son père, son oncle et Alhadji Issa. De plus, en

[53] Qamar, Azher Hameed, *Bringing up a daughter! Islamic perspective and Muslim societies*, Psykologisk Tidsskrift, 2010, p.9
[54] Olfa, op. cit., p.91
[55] Amadou, op. cit., p. 65

raison du statut social d'Alhadji, Ramla croit que les deux hommes la sacrifient pour assurer la continuité de cette relation, étant donné qu'Alhadji est l'homme le plus riche et le plus important dans la communauté. Ramla le dit clairement :« Ô mon père ! Je ne peux comprendre. Tes affaires sont florissantes comme celles de mon oncle, alors pourquoi me sacrifier à une cupidité toujours grande?»[56]

Quant à la mère de Ramla, elle oblige sa fille à se marier avec Alhadji pour recevoir encore plus de respect de sa communauté du fait que sa fille se marie avec un homme riche et populaire. Elle sait très bien qu'elle aussi bénéficiera de ce mariage: « Et toi, ma mère ! Par souci de sécurité et par orgueil, tu m'as sacrifiée. Tu veux faire de moi une femme riche. Tu veux me voir au volant d'une voiture, tu veux que je sois adulée et respectée. Tu veux tenir la dragée haute à tes coépouses et tu as misé sur moi. »[57]

Quant à Hindou, elle est mariée de force son à cousin Moubarak pour renforcer la relation familiale entre son père et son oncle : « En vérité, j'ai toujours appartenu à la concession de l'oncle Moussa. La solidité des liens familiaux faisait de chacun de mes oncles un second père ».[58]

Samia, de l'autre côté, se marie avec l'employé de son père parce que sa famille veut surtout se débarrasser d'elle à cause de son genre. Son père paie son employé pour qu'il se marie avec elle :« J'étais un lourd fardeau pour mes parents et c'était sûrement pour cette raison qu'ils semblaient si pressés de me marier.» [59]

[56] Ibid 56, p.46
[57] Ibid 56, p.66
[58] Ibid 56, p. 74
[59] Shariff, op. cit., p.33

Nous constatons également que la religion est utilisée comme un outil de violence dans les deux textes. Les jeunes filles qui se sont mariées de force, subissent quelques formes de violence de la part de leurs pères et leurs maris.

La religion comme un outil de violence

Avant de parler de la religion comme un outil de violence, il est nécessaire de parler brièvement de la violence et ses manifestations dans les deux textes. La violence se définit selon l'organisation mondiale de la santé comme étant « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès».[60] La violence ne survient pas par des actions spontanées ou une perte de contrôle, mais plutôt comme un acte de domination envers un ou une partenaire[61]. Francis Etsè Awitor souligne que la suprématie des hommes, ancrée dans le système patriarcal, se manifeste à travers des formes telles que la violence domestique, le viol, ainsi que l'abus physique et sexuel envers les femmes[62]. Ces formes de violence envers les femmes sont décriées dans les deux textes, notamment la violence sexuelle, la violence physique, la violence psychologique et la violence verbale.

[60]https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-la-violence/definition-de-la-violence
[61] Lessard Geneviève et al., « Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers une perspective intégrative », Un article de la revue *Enfances, Familles, Générations*, numéro 22, printemps 2015, p. 3
[62] Awitor op. cit., p.41

La violence sexuelle et physique

D'après, Germano Vera Cruz, la violence sexuelle est décrite comme « un grave problème de santé publique et de droits humains qui a des conséquences, à court et à long terme, sur la santé physique, mentale, sexuelle et reproductive des victimes ».[63]Selon elle, dans les contextes sociaux, la violence sexuelle a des effets négatifs sur le bien-être et la santé de millions d'individus dans le monde, en particulier les femmes et les enfants.[64]

La violence sexuelle au sein du mariage survient lorsque l'un des partenaires n'exprime pas son consentement à une activité sexuelle et est contraint à y participer. Autrement dit, l'acte de forcer et de menacer une femme pour obtenir des relations sexuelles avec elle.

Vera Cruz explique aussi les différentes formes de violences sexuelles qui peut être de nature physique et psychologique.

La violence sexuelle peut être de nature physique (e.g., viol, contact sexuel forcé, etc.), psychologique (e.g., harcèlement, humiliation, insultes, etc.) ou les deux; elle peut être perpétrée contre les femmes, contre les hommes ou contre les enfants ; elle a lieu dans les contextes des relations intimes ou non-intimes, dans le cadre familial (e.g., viol conjugal, inceste, attouchement sexuel de mineurs, etc.), du travail (e.g., harcèlement, coercition sexuelle sur menace directe ou indirecte de perte d'emploi et ou de droits associés, etc.) et dans les situations de conflits armés (e.g., viol comme arme de guerre, femmes utilisées comme esclaves sexuelles et/ou reproductives, etc.).[65]

[63] Cruz Vera, *Les violences sexuelles : Prévalence, théories, causes, conséquences, thérapies, prévention. Amiens,* France : Université de Picardie Jules Verne. 2020, p.2
[64] Ibid 64, p.2
[65]Ibid 64, p.2

La violence physique, d'un autre côté, se réfère à toute altération physique du corps par une personne envers une autre dans le but de la punir ou de lui infliger de la douleur. Selon Lessard et al, dans une culture marquée par la prédominance masculine, les femmes sont victimes de discriminations sexistes qui accentuent leur position d'inférieures, les reléguant au rôle d'objets sexuels destinés au plaisir masculin. Elles font face à diverses formes de violences, en particulier les violences sexuelles et physiques[66]. De même, pour Solati, la plupart des jeunes filles qui se marient précocement, souvent dans un système patriarcal, sont victimes de violences sexuelles et physiques.[67] Cela se vérifie dans *Les Impatientes* et *Le voile de la peur* où la majorité des jeunes protagonistes subissent des violences physiques et sexuelles. Les agressions physiques surviennent le plus souvent pendant des actes sexuels, lorsque les jeunes filles résistent ou luttent contre leurs maris. Certaines d'entre elles sont fréquemment victimes de viols conjugaux répétitifs en raison de leur mariage avec des hommes irresponsables et narcissiques. Par exemple, Hindou dans *Les impatientes* et Samia dans *Le voile de la peur* subissent des viols presque tout le temps. Leurs maris les battent également régulièrement. Nora, la fille de Samia, est aussi victime de viols répétitifs de la part de son père. Pour Hindou, la nuit de noce, elle est violée et battue par son mari parce qu'elle refuse de se déshabiller. Alors qu'elle ne montre aucun intérêt pour le sexe ou le mariage, Moubarak la force et la frappe cette nuit-là. Elle ressent de la douleur dans tout son corps et devient très triste. Hindou est traitée davantage comme un animal que comme une nouvelle épouse adorée et appréciée par son mari. Le rêve de chaque nouvelle mariée est d'être heureuse et d'atteindre une satisfaction maximale en ce qui concerne le sexe la nuit de noce, mais

[66] Salmona, Muriel, *Le harcèlement sexuel.* Presses Universitaires de France, 2019, pp. 3-14.
[67] Solati op. cit., p.66

son cas est complètement différent. Cette action de Moubarak démontre qu'il n'a ni amour ni respect pour Hindou.

Samia subit la violence physique de la part de son père. Celui-ci la frappe pour la « corriger » lorsqu'elle « se comporte mal ». Quelques fois, le père de Samia frappe également sa mère. Cette dernière le remercie pour l'avoir battue, car elle croit que son mari les frappe, elle et sa fille, parce qu'il les aime. Pour elle, c'est une façon de les corriger et de les inciter à suivre le bon chemin :

Samia subit également les violences physiques et sexuelles dans son mariage. Comme chez Hindou, la nuit des noces marque le début des viols et des abus physiques répétitifs. Son mari ne cesse pas de la brutaliser physiquement et de la violer constamment, même pendant ses grossesses et après l'accouchement de ses bébés. Il la bat parfois lorsqu'elle est trop faible pour se défendre :

> « Mes sept premiers mois de grossesse furent marqués de viols et de coups toutes les fois qu'il m'arrivait encore de m'opposer. Pendant le huitième mois, alors qu'Abdel avait été particulièrement violent, je me mis à saigner et je dus me présenter à l'hôpital. En m'examinant, le médecin demanda ce qui s'était passé. Je répondis que j'avais glissé dans l'escalier et qu'ensuite, les saignements avaient commencé. J'avais mal dans le bas-ventre et je continuais à saigner. J'étais en train d'accoucher, mais bien avant le terme de ma grossesse. »[68]

La violence physiologique et verbale.

Pour Jan E. Stets, « L'agression psychologique est une offense verbale ou une action qui abaisse une autre personne. Le mauvais traitement peut prendre la forme d'insultes ou de comportements qui amènent l'autre personne à se sentir coupable,

[68] Shariff, op. cit., p.86

contrariée ou humiliée ».[69] Pour Lenore Walker,« Les termes d'abus psychologique ou non physique font référence à des comportements de coercition, de manipulation ou d'utilisation du pouvoir pour satisfaire les besoins d'une personne au détriment de ceux d'une autre personne. »[70] La violence verbale selon Sue Ellen Thompson est définie comme « L'utilisation de mots, d'expressions, de gestes ou d'actes pour faire preuve de pouvoir de façon à abaisser la victime et à lui causer du tort. »[71]

Au regard de ces définitions, il apparaît clairement que dans les textes d'Amadou Amal et de Samia Sharrif, la violence ne se manifeste pas seulement au niveau physique et sexuel. Les jeunes filles subissent également des violences psychologiques et verbales de la part de leurs parents et de leurs maris respectifs. Dans *Les Impatientes*, un exemple de violence psychologique est la manipulation exercée par les parents de Ramla. Par exemple, Ramla a été manipulée et forcée d'épouser Alhadji. Sa mère lui dit avec insistance qu'on ne se marie pas par amour et que l'amour n'est pas important dans le choix du partenaire. On se marie plutôt pour la protection et la richesse. Pour elle, ce qui constitue le bonheur pour sa fille est l'argent :« L'amour n'existe pas avant le mariage, Ramla. Il est temps que tu redescendes sur terre. On n'est pas chez les Blancs ici…Dans

[69] Stets, Jan. «Psychological Aggression in Dating Relationships : The Role of Interpersonal Control», *Journal of Family* 1991 Violence, 6,1, p. 97-114 cité par Jocelyn Lindsay and Michèle Clément, « La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe ». *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, pp. 139–160.
[70] Walker, Leonard. *The Battered Woman Syndrome*. New York, Springer Publishing Company, 1979, cité parJocelyn Lindsay and Michèle Clément, « La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe ». *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, pp. 139–160.
[71] Thompson, S.E. "Components of Psychological Abuse of Female Victims in Domestic Violence*". Thèse de doctorat. Denton,* Texas, Texas Woman's University. 1989 cité par by Jocelyn Lindsay and Michèle Clément, « La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe.» *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, pp. 139–160.

un mariage, on ne recherche pas que l'amour. Le plus important pour une femme est d'être à l'abri du besoin. Protégée, adulée... »[72]

Une autre situation où Ramla subit la violence psychologique et verbale survient lorsque son mari l'accuse du vol. Celui-ci l'accuse aussi d'avoir un amant, afin de justifier des attaques physiques et des abus verbaux sur elle en l'appelant « une pute » et « une infidèle ». Il la menace aussi en plaçant un couteau contre sa gorge. Bien que Ramla essaie de se défendre, son mari ne la croit pas. Alhadji menace Ramla de la tuer et exige qu'elle jure sur le Coran pour prouver son innocence, révélant ainsi son manque de confiance en elle. Il ignore la possibilité que sa première épouse (Saffira) peut comploter contre Ramla pour la chasser de la maison de leur mari, tels qu'on voit dans quelques familles polygamies. Ses actions aboutissent à la fausse couche de Ramla, justifiant le manque absolu de compassion chez Alhadji. Au lieu de la soutenir, il l'agresse verbalement, l'appelant imbécile et l'accusant d'avoir

sali le salon. Ces comportements condescendants mettent en évidence le manque de respect et d'amour d'Alhadji envers Ramla qui vit désormais dans la peur :

> C'est à ce moment que je remarque le sang qui coule abondamment sous le pagnede Ramla. Épouvantée, je me mets à crier : « Ramla, tu es blessée ? Tu saignes ! Oh, mon Dieu, Ramla, tu saignes ! »Une mare de sang se forme déjà sous ses pieds sans que la jeune femme réagisse. Elle grelotte toujours, fébrile. Alhadji la regarde froidement et fait rageusement :« Tu es en train de tacher le tapis et tu as bousillé le fauteuil qui coûte une fortune. Imbécile ! C'est quoi ? Tes règles ? Lève-toi immédiatement, va-t'en !Je n'arrive pas, souffle Ramla, affolée. Je n'y arrive pas, Safira !Tu salis le salon ! N'importe quoi ! ajoute Alhadji de plus en plus énervé. Quelle misère, cette fille![73]

[72] Djaili, op. cit., p.39
[73] Ibid 73, p. 205

Quant à Hindou, Moubarak commence à se moquer d'elle la nuit de noce : « Déshabille-toi. Tu es ridicule sous tes voiles ».[74]Hindou subit des abus psychologiques lorsque Moubarak amène sa copine dans la chambre conjugale, humiliant son épouse. Hindou se sent trahie par son mari et elle essaie d'informer son père pour qu'il la défende mais celui-ci ordonne à sa sœur de la ramener chez son mari, ignorant ses plaintes. Son père la blâme pour son manque de patience et défend Moubarak en déclarant : « Peu importe ce que Moubarak a pu faire, c'est ton cousin avant d'être ton époux, le fils de mon frère. Un peu de respect au moins pour ton oncle. C'est dans les moments difficiles qu'il faut patienter et tout supporter. »[75]

Nous remarquons également comment la famille et le premier mari de Samia la maltraitent verbalement et psychologiquement en l'appelant « sale pute », et « pourriture » pour la dévaluer. Le plus grave de la violence psychologique que Samia subit de sa mère survient lorsque celle-ci amène son premier fils, la seule personne qui lui donne du bonheur à ce moment-là, en Algérie par la force. Selon elle, Samia est incapable d'élever un enfant.

En plus des humiliations verbales et psychologiques que Samia reçoit de ses parents, elle en subit également de la part de son mari. Son époux a l'habitude de l'outrager en l'appelant « sale pute », « bébé », « idiote », etc. Il la moque et la menace même devant leurs enfants.

Si nous examinons ces exemples de violence dans les deux textes, nous allons constater que le système patriarcal permet aux hommes de maltraiter et d'assujettir les

[74] Ibid 73, p. 81
[75] Ibid 73, p. 102

femmes et ces derniers utilisent les versets du coran pour justifier leurs mauvais actes que les féministes islamiques condamnent.

Selon Youssef Olfa, la juste ou la réelle inspiration pour interpréter le coran vient seulement de Dieu le tout-puissant, car l'homme est limité dans ses connaissances des textes divins. Par ailleurs, soutient-il, l'interprétation erronée des textes coraniques résulte de l'influence de certaines cultures ou traditions dans lesquelles les hommes cherchent à exercer un pouvoir incontesté sur les femmes, pour leurs intérêts égoïstes[76]. Nous pouvons ainsi voir dans les deux textes comment les chefs de famille s'appuient sur leur interprétation du coran pour perpétuer la violence contre les femmes ou pour soutenir la violence. Ces deux extraits des *Impatientes* l'illustrent bien :

> On sait que Moubarak me frappe, et c'est dans l'ordre des choses. Il est naturel qu'un homme corrige, insulte ou répudie ses épouses. Ni mon père ni mes oncles ne dérogent à cette règle. Tous, un jour ou l'autre, ont eu à battre l'une de leurs épouses. Ils n'hésitent pas à injurier femmes, enfants et employés. Pourquoi mon cas serait-il particulier ? Pourquoi s'y attarderait-on ? C'est un droit divin, me souffle un jour une femme érudite. Il est écrit dans le Coran qu'un homme a la légitimité de punir et de battre son épouse si elle est insoumise.[77]

> « Le devoir conjugal ! On me cita un hadith du Prophète : Malheur à une femme qui met en colère son mari et heureuse est la femme dont l'époux est content d'elle ! Je ferais mieux d'apprendre tout de suite à satisfaire mon époux. »[78]

De même, dans *Le voile de la peur*, la religion est manipulée pour asservir la femme :

> « Ton devoir de bonne musulmane est de me satisfaire et si tu refuses, tu perdras ta place au paradis. Je suis ton mari et tu me dois respect et obéissance. Ce sont les lois islamiques. Dieu a dit, en parlant des hommes : « Vous êtes les bergers et vos femmes sont votre bétail ! »[79]

Il apparaît clairement donc que les hommes ou les parents encouragent la violence envers les femmes en citant le coran. Dans les premiers extraits, alors que Samia et

[76]Youssef op. cit., pp.193–209.
[77] Amadou, op. cit., p. 112
[78] Ibid 78, p. 84
[79] Sharrif op. cit., p.77

Hindou viennent de subir la violence physique et sexuelle de leurs maris respectifs, nous pouvons constater comment les paroles du Prophète et le verset du Coran sont sortis de leur contexte d'origine pour soutenir ces écarts des hommes. Le coran ne préconise pourtant pas qu'un homme frappe sa femme afin de la corriger, ainsi que le relève Usama Hasan :

> The Prophet, Peace be upon him, continued to admonish men against wife-beating in order to minimise its occurrence and eliminate it completely. Hence the numerous hadiths with advice such as "How can you beat your wife like a slave and later make love to her in the evening?" and "Do not beat your wife the way you beat your slave." It should be remembered that the Prophet, Peace be upon him, repeatedly urged his people during his last days to treat women and slaves well,[80]
>
> Le Prophète, Paix soit sur lui, a continué à réprimander les hommes contre le fait de battre leur femme afin de minimiser son apparition et de l'éliminer complètement. D'où les nombreux hadiths avec des conseils tels que "Comment pouvez-vous battre votre femme comme un esclave et plus tard lui faire l'amour dans le soir?" et "Ne battez pas votre femme comme vous battez votre esclave." Il faut se rappeler que le Prophète, Paix soit sur lui, a exhorté à plusieurs reprises son peuple pendant ses derniers jours à bien traiter les femmes et les esclaves » (la traduction est la nôtre).

Les violents profitent des interprétations erronées des textes religieux et exploitent les écritures comme une justification pour nuire aux autres physiquement et mentalement. Même si le coran avait signalé que les hommes sont les bergers, le rôle des bergers ici est de protéger et nourrir les bétails et non pas de les maltraiter. Aussi, l'exigence du mariage qui consiste à respecter et satisfaire les époux est une prescription d'Allah pour les deux conjoints.

---

[80] Usama Hasan, "Have you stopped beating your wife? the plain truth about domestic violence & the "wife-beating" verse of the qur'an, including a holistic study of important but rarely quoted hadiths on the subject", published in *Acamedic.edu journal*, 2011 https://www.academia.edu/4386218/Have_You_Stopped_Beating_Your_Wife_The_Quran_on_Domestic_Violence,

De même, Comme Youssef Olfa et Ali Kecia l'écrivent, le rôle et le devoir de l'homme sont de satisfaire sa femme lors des activités sexuelles et non pas de les lui imposer. Nous voyons ici que c'est le contraire qui se passe pour Samia et Hindou. Le coran interdit aux hommes de violer leurs femmes, celles-ci n'y étant pas considérées comme des objets du sexe. En effet, le coran encourage plutôt les hommes à vivre tranquillement et à être gentils avec leurs femmes :

"And one of His signs is this, that He has created wives for you from among you yourselves that you may find peace of mind in them, and He has put love and tenderness between you."[81]

« Et l'un de ses signes est celui-ci, qu'Il a créé des femmes pour vous d'entre vous afin que vous puissiez trouver la paix de l'esprit en elles, et Il a mis l'amour et la tendresse entre vous. » (la traduction est la nôtre).

Il est évident dès lors que le prophète encourage les hommes à être respectueux et gentils envers leurs femmes. Selon le prophète, c'est seulement un homme irresponsable qui opprime sa femme. À ce sujet, Nazir Khan remarque: "An honorable man treats women with honor and respect, and only a despicable person treats women poorly."[82]

« un homme respectable traite sa femme avec honneur et respect, sauf une personne misérable traite sa femme avec méchanceté. » (la traduction est la nôtre)

[81] *The Holy Qur' an arabic text and english translation*, Islam International Publications Limited, 2021, p.603
[82] Nazir Khan, "Key Texts on Domestic Violence" (paper presented on domestic violence, Manitoba, Canada, October 10, 2015, cited by Tesneem Alkiek "Islamic perspectives on domestic violence"published in *Yaqeen Institute for Islamic Research*,2017, p.8

Le prophète conseille également aux hommes de traiter leurs femmes comme leurs égales, de les aimer comme eux-mêmes, de partager aussi leurs ressources avec elles. Il leur conseille de protéger leurs femmes et de prendre soin d'elles comme un mari responsable religieux doit faire et de ne pas les violer et se battre avec elles, comme le relève Alkiek Tesneem :

"What do you say [advise] about our wives?" to which the Prophet replied, "Share with them the same food you have for yourself, and clothe them by which you clothe yourself, and do not beat them, and do not revile them." Moreover, the Prophet proclaimed, "Would one of you beat his wife like a slave."[83]

« Que dites-vous [de conseiller] sur nos épouses ?" Le Prophète répondit : "Partagez avec elles la même nourriture que vous avez pour vous-même, et habillez-les comme vous vous habillez, et ne les battez pas, et ne les insultez pas." En outre, le Prophète a proclamé, "Est-ce que l'un de vous battrait sa femme comme un esclave». (la traduction est la nôtre).

Cependant, comme le signale Youssef Olfa[84], ceux qui considèrent avoir de profondes connaissances et interprétations du coran sont aussi des êtres humains qui commettent des erreurs, parce qu'ils sont limités dans leurs connaissances du coran. Ces limitations, surtout celles des hommes, s'observent dans les deux textes, notamment dans le cadre du mariage et des rapports sexuels.

Un autre aspect de l'interprétation erronée de la religion dans les textes est à propos du genre. Dans les deux textes, notamment dans *Le voile de la peur,* les garçons sont perçus comme une source de bénédiction tandis que les filles représentent une malédiction ou une punition d'Allah. Cette différence de genre est fondée sur des stéréotypes largement répandus dans les sociétés musulmanes, comme le note

[83] Alkiek Tesneem, "Islamic perspectives on domestic violence" published in *Yaqeen Institute for Islamic* Research,2017, p.8
[84] Youssef op. cit., p.193–209

Tesneem :« Dans les pays musulmans et de façon marquée dans ma famille, avoir un garçon est une bénédiction et, de toute évidence, la naissance d'une fille est une malédiction. »[85]

Cependant, la discrimination du genre n'est pas conforme à l'islam, selon Azher Hameed Qamar. Au contraire, elle est enracinée dans la culture ou la tradition de la famille :

"Gender-based discrimination in many Muslim countries is not Islamic, as it is referred to, but it has its roots in cultural and family traditions, or even for certain reasons that include greed for property inheritance, and male-domination.[86]"

« La discrimination fondée sur le sexe dans de nombreux pays musulmans n'est pas islamique, comme on l'appelle, mais elle a ses racines dans les traditions culturelles et familiales, ou même pour certaines raisons qui incluent l'égoïsme pour l'héritage de propriété et la domination masculine. » (La traduction est la nôtre).

La discrimination entre les filles et les garçons peut débuter à différents niveaux, y compris au sein de la famille et de la société. Quelques facteurs tels que : les règles culturelles et sociales, les formations formelles et informelles et les attentes sociales peuvent provoquer ou contribuer à la discrimination entre les genres.

Selon Qamar, tous les êtres humains sont égaux, car ils sont des enfants d'Adam et d'Eve, comme on le remarque dans le coran. Tous les êtres-humains ont aussi les mêmes droits, qu'ils soient religieux, sociaux, ou économiques. De même, l'Islam conseille aux parents de traiter les enfants également parce que les enfants sont des dons d'Allah. Comme le remarque Qamar, il n'y a pas de discrimination entre les garçons et les filles en Islam et selon le pacte des droits de l'enfant en Islam (2004). Le prophète

[85] Sharrif op. cit., p. 11
[86]Qamar, Azher Hameed, *Bringing up a daughter! Islamic perspective and Muslim societies*, Psykologisk Tidsskrift, 2010, p. 2

Mohammed souligne que les filles jouissent de certains droits et privilèges, surtout les droits à la liberté et à l'éducation, comme les garçons. Il conseille aux parents d'élever leurs enfants des deux sexes avec amour, tendresse et patience et de les nourrir, de les éduquer et les corriger si nécessaire.[87]

Malgré ces enseignements du prophète concernant l'égalité entre les genres, et bien que la plupart des parents se réclament de la religion musulmane dans les deux textes, la discrimination entre les garçons et les filles y constitue un enjeu important. Dans ces deux textes, les parents ne traitent pas leurs enfants de la même manière. Il existe évidemment une sorte de discrimination entre les garçons et les filles, ce qui rappelle certaines prises de position de Simone de Beauvoir.

En ce qui concerne la relation entre les enfants et les pères, les garçons sont plus proches de leurs pères. Ils ont le privilège de discuter et de manger avec leurs pères, mais les filles ne le peuvent pas : « …Seuls les garçons pouvaient voir mon père plus souvent, entrer dans son appartement, manger avec lui et même, parfois, l'accompagner au marché ou à la mosquée ».[88]

Ramla nous montre également le type de relation qui existe entre son père et ses filles. Le père semble distant de ses filles, mais il passe du temps avec ses fils :

> « C'est ce qui explique qu'il n'est pas particulièrement proche de nous. La seule preuve que j'aie de son amour paternel est celle d'exister. Je ne sais pas si mon père m'a déjà portée dans ses bras, tenue par la main. Il a toujours gardé une distance infranchissable avec ses filles. »[89]

[87] Qamar, op. cit., p. 8
[88] Amadou, op. cit., p. 28
[89] Ibid 89, p.27

Dans *Le voile de la peur*, Samia est une fille non désirée par ses parents. Elle n'a pas de relation intime avec son père et elle n'est pas à l'aise pour avoir une conversation avec lui. Le pire de la situation est que lors de l'inauguration du nouveau restaurant de son père, seuls ses frères assistent à la fête. La mère de Samia l'a empêchée d'y aller car elle est une fille :

> Mes quatre frères revêtaient leurs plus beaux vêtements sous la supervision de maman. Tout excités, ils m'annoncèrent qu'ils allaient inaugurer le nouveau restaurant de papa. Comme je voulais être de la partie, je retournai dans ma chambre pour m'habiller. « Que fais-tu ? M'interpella ma mère. — Je m'habille pour aller au restaurant. — Non, toi, tu n'y vas pas ; seulement les garçons ont le droit d'y aller. — Pourquoi ? Je veux y aller aussi. — Tu n'es pas un garçon, toi !.[90]

Ses frères de l'autre côté jouissent de beaucoup de privilèges. En effet, Samia est perçue comme une punition de Dieu, comme une malédiction pour la famille. Samia a l'impression que ses parents ne l'aiment pas et cela lui brise très souvent le cœur. Par curiosité, elle a cherché à savoir pourquoi ses parents la traitent différemment de ses frères. Sa mère lui a répondu franchement que les filles apportent le déshonneur et la honte :

> « Maman, pourquoi ne m'aimes-tu pas ? »
> Elle me lança un regard méprisant.
> « Tu oses me poser cette question ! Comme si tu ne savais pas pourquoi les mères préfèrent les garçons aux filles », répondit-elle, convaincue de l'évidence de sa réponse.
> Elle me fit asseoir près d'elle. Le moment devait être important pour me permettre ce privilège extrêmement rare.
> « Vois-tu, Samia, les mères n'aiment pas avoir des filles, car elles n'apportent que déshonneur et honte à leur famille».[91]

[90] Sharrif op. cit., p.15
[91] Ibid 91, p.10

Nous voyons ici qu'il s'agit d'un stéréotype de la société musulmane patriarcale, parce que toutes les filles ne sont pas les mêmes et ne se comportent pas de la même manière. Nous voyons par ces textes comment les filles sont perçues par la société patriarcale.

Nous pouvons également remarquer dans *Les impatientes* que les filles n'ont pas leurs propres chambres alors que les garçons en ont. Les filles partagent les chambres avec leurs mères. Cela veut dire aussi que les garçons sont vus comme plus importants que leurs mères : « Nous, les filles, vivons avec nos mères respectives pendant que nos frères ont leurs propres chambres à l'extérieur des appartements maternels. »[92]

Pour Samia, dans *Le voile de la peur*, ses parents, surtout sa mère, l'empêchent de prendre une chambre de son choix lorsque sa famille retourne en Algérie. La chambre a été donnée à son frère, alors qu'elle est obligée de prendre une chambre près de son petit frère pour qu'elle puisse s'occuper de lui :

> « Là, c'est ma chambre ! » ai-je crié de sorte que tout le monde puisse m'entendre. Mon frère Nassim protesta. « Je la veux ! Cette chambre est grande et je pourrai facilement installer mon train électrique. — Non, je la veux. C'est moi qui l'ai vue la première », insistai-je. Et ce fut la dispute. L'intervention de ma mère fut très rapide. « Arrêtez de vous disputer, trancha-t-elle en m'écartant et en prenant mon frère dans ses bras. Mon chéri, tu auras la chambre et tu pourras installer ton beau train électrique. Toi, Samia, tu prendras la chambre au fond du couloir, à côté de celle de ton petit frère Kamel. Comme ça, s'il pleure, tu pourras l'entendre et aller le réconforter. » En allant me coucher, je me rendis compte que ma chambre était la plus petite pièce de la maison.»[93]

Une autre forme de la discrimination est celle qui se manifeste au niveau des tâches ménagères. Nous constatons que les tâches ménagères ou domestiques sont associées seulement aux filles dans la maison patriarcale pour les préparer au mariage.

[92] Amadou, op. cit., p. 29
[93] Sharrif op. cit., p.22

Les garçons n'apprennent pas à faire les tâches ménagères et à cuisiner. Ils ne sont pas tenus d'apporter du soutien à leurs sœurs en ce qui concerne les tâches ménagères. Cela est dû au fait que la société patriarcale perçoit les filles comme celles qui ne sont bonnes que pour les tâches domestiques.

> « C'était d'ailleurs le lot de tous les jeunes de la ville. Les garçons avaient fini par se retrouver commis dans le magasin de mon père ou celui d'un de mes oncles, où ils apprenaient le métier de commerçant sur le tas. Quant aux filles, elles restaient à la maison, s'occupant de leurs toilettes, lisant le Coran et attendant patiemment que notre père leur propose un époux.»[94]

Dans *Les impatientes*, ce sont seulement les filles qui font les tâches ménagères, car c'est le moyen par lequel les mères les préparent pour leurs époux. Une femme idéale doit savoir cuisiner et prendre soin de la maison selon la société patriarcale. Nous remarquons également, dans *Le voile de la peur*, que Samia apprend aussi comment devenir une bonne mariée en prenant soin de la maison de sa mère.

Nous pouvons remarquer une sorte de discrimination contre les filles au niveau de la correction et de la formation informelle données aux filles pour les préparer pour leurs futurs époux et même dans le mariage. Les filles apprennent à être responsables dès leur jeune âge, mais personne n'enseigne aux garçons d'un jeune âge comment traiter leurs futures épouses. Comme Simone de Beauvoir le signale[95], l'homme n'estime pas avoir besoin d'une femme pour se compléter, tandis que la femme se croit incapable de s'assumer toute seule. On donne aux filles l'impression qu'elles ont besoin d'un homme

[94] Amadou, op. cit., p. 34
[95] De Beauvoir, op. cit., p.19

pour se compléter et qu'elles doivent tout faire pour garder leur mariage, plaire à leurs maris et les servir toute leur vie.

Le fait que la société patriarcale présente les filles et les femmes comme des esclaves pour les hommes est la raison pour laquelle les jeunes hommes font ce qu'ils veulent et que la plupart d'entre eux ne sont pas responsables. Nous remarquons à travers les deux textes comment les filles sont répudiées de temps en temps, même pour les méfaits de leurs maris en même temps que les jeunes hommes et les garçons font ce qu'ils veulent sans que personne ne les corrige.

Nous remarquons cela à travers Moubarak et le premier mari de Samia, qui sont irresponsables et croient qu'ils sont trop grands pour être corrigés. Pour Moubarak, sa famille ignore ses mauvais comportements envers sa femme au lieu de les corriger. Pour le premier mari de Samia, sa manière de parler montre qu'il est irresponsable. Il parle nonchalamment sans tenir compte des conséquences, car il sait qu'il n'y en a aucune. Il insulte aussi le père de Samia, son beau-père : « Tu n'es encore qu'une enfant et une idiote de fille de riche qui va me pourrir la vie.»[96]

En résumé, nous pouvons établir que quelques versets du coran ou des textes islamiques étaient torsadés par les adultes surtout les hommes pour manipuler les filles concernant les mariages forcés et pour encourager les violences perpétuées aux femmes. Dans le système patriarcal, il existe toujours une sorte d'hiérarchisation et

[96] Sharrif op. cit., p. 86

d'inégalité au sein de la structure familiale, dont nous allons désormais discuter en plus de détail.

Structure familiale hiérarchisée et l'inégalité de sexes

La structure familiale hiérarchisée peut différer en fonction des sociétés et des époques. Le fonctionnement familial peut être influencé par des éléments tels que la culture, la religion, les traditions sociales, et les dynamiques entre les différents membres de la famille. La structure familiale hiérarchisée est un autre moyen par lequel le patriarcat s'institutionnalise dans les deux textes. Samuel Okafor soutient que la structure hiérarchisée au sein de la famille dans la société patriarcale fait des hommes, les chefs et les personnes les plus importantes dans la famille[97]. Nous pouvons remarquer, à travers les deux textes, que la structure de la famille s'organise en un cadre autoritaire où le père ou le mari devient le chef de la famille, avec un pouvoir absolu. Le conseil qu'on donne à Ramla dans *Les impatientes* est d'accepter tout parce que les hommes ont tous les droits. Samia nous démontre aussi que l'opinion d'une femme ne vaut à rien. Les extraits tirés des deux textes l'illustrent bien :

« Accepter tout de nos époux. Il a toujours raison, il a tous les droits et nous, tous les devoirs. »[98]

> Quand le médecin demanda à mon mari de nous laisser seuls cinq minutes, il refusa. « Elle a le droit de dire son avis ! » argumenta le médecin. Pour lui, c'était tout à fait normal qu'une femme puisse donner son opinion, mais il ignorait que, pour nous, les opinions relèvent du domaine exclusif des hommes. Ce sont eux qui décident pour leurs femmes.[99]

[97] Okafor, op. cit., p. 91-106.
[98] Amadou, op. cit., p.41
[99] Sharrif op. cit., p.100

L'un des aspects de la structure familiale hiérarchisée consiste à accorder aux hommes le droit ou le privilège de travailler professionnellement, reléguant ainsi les femmes à des rôles subalternes. Contrairement à la mère, le père a le droit de travailler professionnellement, de prendre soin de sa famille et de contribuer à sa communauté. Par exemple, dans *Les Impatientes*, le père de Ramla et d'Hindou, ses frères et le mari de Saffira sont des hommes d'affaires : « Mon père, Alhadji Boubakari, fait partie de la génération …C'est aujourd'hui un homme d'affaires comme le sont ses frères.»[100] Également, le père de Saffira travaille professionnellement alors que sa femme s'occupe de la maison :« Mon père était un riche industriel qui avait fait fortune dans le textile et qui s'intéressait aussi à la restauration. »[101]

Comme le remarque Solati, les femmes occupent le second rang de subordonnées, d'opprimées, d'inférieures et de marginalisées Dans les deux textes, les femmes sont des exclues.[102] Elles sont privées de l'opportunité de travailler professionnellement, une réalité qui devient la norme à laquelle elles sont contraintes de se soumettre et dont elles doivent s'accommoder. Par exemple, Ramla, étant une audacieuse jeune femme, ose défier cette norme en aspirant à travailler professionnellement et à être indépendante, mais, elle est jugée de folle par les autres femmes :

> « Et j'expliquais aux femmes de la famille mon ambition de devenir pharmacienne, ce qui les faisait rire aux éclats. Elles me traitaient de folle et vantaient les vertus du mariage et de la vie de femme au foyer. Quand je renchérissais sur

[100] Amadou, op. cit., p.15
[101] Sharrif op. cit., p. 11
[102] Solati, op. cit., p.66

> l'épanouissement qu'une femme trouverait dans le plaisir d'avoir un emploi, de conduire sa voiture, de gérer son patrimoine, elles interrompaient brutalement la conversation en me conseillant vivement de redescendre sur terre et de vivre dans la vraie vie .»[103]

Dans les textes, les femmes sont souvent présentées comme dépendantes financièrement de leurs pères ou de leurs maris. Leurs responsabilités majeures sont de prendre soin de leur maison et de leurs enfants, ainsi que d'enseigner aux jeunes filles comment devenir une bonne épouse dès leur plus jeune âge. Par exemple, dans *Les impatientes*, la mère de Samia enseigne Samia à cuisiner et à devenir une bonne épouse. Les deux citations suivantes l'illustrent bien :« Comme ma mère désirait me montrer comment cuire des pâtes, j'allai la retrouver à la cuisine. Ou encore :« Une bonne épouse doit savoir faire à manger à son époux. »[104]

Un autre exemple de la structure familiale hiérarchisée se manifeste à travers l'alimentation dans *Les impatientes*. Les hommes reçoivent un traitement spécial en ce qui concernent la nourriture, preuve supplémentaire de cette hiérarchie. Ils ne mangent pas ensemble avec leurs femmes. Cela est clairement visible chez Hindou où les hommes bénéficient de portions plus grandes que celles des femmes et des enfants. Les plats les plus importants sont réservés aux hommes comme le soulignent les extraits suivants :

> Il y avait aussi du café ou du thé préparé chaque matin et que l'on conservait toute la journée dans de grands thermos. Seuls les hommes pouvaient prétendre aux beignets ou aux pains. Le plat le plus important, destiné aux hommes, était servi au zawleru, puis celui des femmes, enfin celui des enfants par genre et par catégorie d'âge.[105]

[103] Amadou, op. cit., p .19
[104] Sharrif op. cit., p.29
[105] Amadou, op. cit., p. 60

Les hommes jouissent aussi parfois des repas spéciaux préparés exclusivement pour eux. Ils ne les partagent pas avec leurs femmes ni avec leurs enfants.

> Le soir, les hommes dînaient à part. Un cuisinier, engagé par mon oncle, préparait un repas spécialement pour eux, plus varié et plus riche que celui des femmes. À côté de l'incontournable boule de couscous et de sa sauce de légumes, ils avaient droit généralement à des frites de pommes de terre ou de plantain, bien sûr de la viande mais aussi du poisson braisé, de la bouillie, de la salade, sans oublier le thé ou le café.[106]

La structure familiale hiérarchisée se voit davantage au niveau de la prise des décisions. Comme Fariba Solati le signale, les hommes occupent des positions de contrôle, d'autorité, de dirigeant et de pouvoir dans la société patriarcale[107]. Cela se manifeste également dans les deux romans à travers la prise des décisions. Les hommes prennent toutes les décisions seuls au sein de la famille et personne n'ose les contester.

> La femme musulmane dépend d'un homme toute sa vie durant : elle dépend d'abord de son père puis de son mari. En l'absence de l'un ou de l'autre, elle sera sous l'autorité de son frère et, à défaut de celui-ci, de son oncle. Elle ne peut décider par elle-même, ni pour elle-même. Selon la croyance musulmane, une femme est incapable de réfléchir aussi bien qu'un homme et elle pourrait prendre une décision qui lui serait préjudiciable. [108]

La place de la femme dans la hiérarchie familiale évoque celle des subalternes que décrit Gayatri Spivak. Pour Spivak, les contributions des subalternes ne sont pas considérées dans la prise des décisions dans la société patriarcale, que celles-ci soient économiques, politiques ou religieuses. Nous voyons que les femmes dans les romans ne peuvent pas

[106] Ibid 106, p. 60
[107] Solati op. cit., p.66
[108] Sharrif op. cit., p.97

parler et contribuer à la prise des décisions concernant leur vie et leur avenir au sein de la famille. Par exemple, les mères de Ramla, Hindou, Saffira et Samia n'ont aucun droit à la parole au sujet du futur de leurs enfants, notamment le mariage forcé et précoce. Même si elles ne l'approuvent pas, elles sont impuissantes.

Nous constatons pareillement comment le mari de Samia prend la décision seule de donner leur premier fils à sa belle-mère, de s'en occuper sans consulter sa femme Samia et sans prendre en considération le sentiment de Samia si on la sépare de son nouveau-né. Par conséquent, il empêche Samia d'élever son propre fils. Samia qui vient d'accoucher n'a pas passé beaucoup de temps avec son propre fils en tant que mère :« Ton fils est à la maison, mais, demain, il partira en Algérie avec ta mère. »[109]

Pour conclure, nous pouvons établir à travers les deux textes que la religion islamique bien comprise ne cautionne pas la condition misérable des jeunes filles. Les souffrances subies par les jeunes protagonistes dans ces textes sont issues de l'interprétation erronée du texte islamique et de la décision prise par les dirigeants de famille. Nous pouvons établir à travers les romans que dans la société patriarcale, les femmes sont désavantagées. Elles n'ont pas beaucoup de privilèges comme les hommes. Les auteures à travers les personnages principaux mettent en lumière la manière dont idéologie de la société patriarcale se déploie, en se cachant derrière la religion musulmane. Elle condamne aussi les mauvais traitements des femmes dans les textes. De la même marnière, nous pouvons également voir que les autres mouvements du féminisme dénoncent de façon percutante les actes répréhensibles des hommes dans

[109] Ibid 109, p. 102

la société patriarcale. Cette lutte contre les oppressions et les violences infligées aux femmes unit tous les mouvements du féminisme. Nous allons examiner dans le chapitre suivant les conséquences du patriarcat sur la vie de ces jeunes filles en tant qu'individus.

Chapitre 3

Conséquences du patriarcat et résilience des personnages féminins dans Les impatientes et le voile de la peur de Djaïli Amadou Amal et de Samia Sharrif

Dans le chapitre précédent, nous avons examiné comment le patriarcat s'installe et se manifeste dans *Les Impatientes et Le voile de la peur*. Nous avons mis en lumière les mécanismes socioculturels par lesquels il s'installe et produit un ordre social et un système de pensée inégalitaires. Mais le patriarcat ne se manifeste pas seulement au niveau de l'organisation de la société, puisqu'il influence aussi le destin individuel des personnages, notamment les jeunes filles qui en subissent les conséquences ou les effets négatifs sur leur vies et ambitions. Dans ce chapitre, nous allons examiner ces impacts ou conséquences du patriarcat sur la vie privée et le parcours socioprofessionnel des personnages féminins ainsi que les moyens par lesquels les filles résistent à la domination des hommes dans les textes.

La suppression des aspirations des jeunes femmes dans les textes.

La domination masculine causée par le système patriarcal aboutit à la répression des aspirations individuelles des personnages féminins. Nous pouvons remarquer que dans les deux textes, les jeunes filles sont très ambitieuses et très intelligentes. Ayant suivi quelques formations scolaires, certaines d'entre elles envisagent de poursuivre des études universitaires dans le but d'exercer une profession épanouissante et de devenir financièrement indépendantes. Cependant, leurs parents les empêchent de terminer leurs études. Cette situation rappelle le faible taux d'éducation des filles que Solati attribue

au patriarcat dans son analyse des conditions de la femme au Moyen-Orient[110]. Nous pouvons d'ailleurs remarquer que dans *Les Impatients* et *Le voile de la peur,* l'éducation des enfants n'est pas une grande priorité pour les parents qui la jugent inutile. Par exemple, le père de Ramla dans *Les Impatientes* ne suit pas le parcours scolaire de ses enfants, cette tâche ayant été déléguée à son employé.

Les rêves de Ramla, d'Hindou et de leurs sœurs, ainsi que ceux d'autres jeunes filles de leurs communautés, sont alors anéantis. En particulier, Ramla souhaite étudier jusqu'à l'université et désire être une femme financièrement indépendante et affranchie de la tutelle d'un homme. Ce rêve est annihilé lorsque son oncle lui impose Alhaji, un homme polygame. Il ne s'agit pas d'un cas isolé, étant donné que toutes ses camarades d'école ont déjà abandonné leurs études et ses sœurs n'ont pas pu achever les leurs non plus. Ramla se sent différente, car elle est déterminée à aller jusqu'au bout :

> Quand mes sœurs abandonnaient leurs études le plus tôt possible, sans chercher à désobéir à mon père, et quand elles acceptaient d'épouser l'homme que lui ou l'un de mes oncles avait choisi pour elles, car elles s'intéressaient davantage aux aspects matériels du mariage, les cadeaux ou le design de leur futur intérieur, je m'obstinais à aller au collège. Et j'expliquais aux femmes de la famille mon ambition de devenir pharmacienne, ce qui les faisait rire aux éclats.[111]

Malgré cette détermination, vaincue par le système patriarcal et obligée de se marier, Ramla finit pourtant par abandonner comme ses sœurs et ses amies.

[110] Solati, op. cit., p.67
[111] Djaili, op, cit., p. 31

Dans *Le voile de la peur*, le père de Samia, comme d'autres parents en Algérie, ne trouve pas l'éducation importante, car les filles se marieront à la fin de leurs études avec un homme et leur responsabilité principale sera de s'occuper de la maison. Selon leur mentalité, une femme éduquée finira toujours sa vie dans la cuisine d'un homme. C'est pour cette raison que Samia arrête ses études: « En Algérie, un certain nombre de parents, peu importe leur niveau socio-économique, retirent tôt leur fille de l'école. Pour eux, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture n'est pas une priorité. »[112]

Samia ne partage pas les idées de ses parents. Elle comprend bien l'importance de l'éducation et de l'émancipation pour les filles. Elle veut exprimer son désir de poursuivre ses études à son père, mais les circonstances ne s'y prêtent pas. Elle souhaite aussi devenir indépendante sur le plan financier : « …J'aurais tant aimé ajouter que je ne voulais pas me marier, que je n'avais pas encore quinze ans et que je désirais étudier pour travailler ensuite. Mais, hélas, ce genre de discussion était impossible avec mon père .»[113]

Samia devient triste et déçue de ses parents car, bien qu'ils aient les moyens de l'éduquer, ils ont une autre perspective et une mentalité rétrograde concernant l'éducation d'une fille. Samia, en écoutant et en examinant le point de vue de son chauffeur, qui trouve l'éducation valable pour les filles, désire avoir un père comme ce dernier. Contrairement à ce que les parents de Samia pensent à l'égard de l'éducation, celui-ci souhaite que ses

[112] Shariff, op. cit., p.33
[113] Ibid 113, p. 31

filles soient éduquées et émancipées et il fait tout ce qu'il peut pour réaliser ce désir. Leurs conversations nous l'expliquent bien :

> À la sortie de l'école, le chauffeur m'attendait, comme à son habitude. Il remarqua mes yeux rougis.« As-tu pleuré ? demanda-t-il doucement ». Non. J'ai une poussière dans l'œil. Est-ce que vous avez des enfants ? J'ai trois filles. Elles ont vingt, dix-sept et douze ans. Vingt ans ? Est-ce qu'elle est mariée ? Non, elle ne l'est pas encore ! Pas encore ? Mais pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle fait des études. Nous sommes pauvres et je veux que mes filles puissent compter sur elles-mêmes, car, de nos jours, la vie n'est pas facile.[114]

En résumé, la répression des aspirations individuelles est vue comme une conséquence du patriarcat provoquée par le mariage forcé. Cela indique une violation des droits des jeunes filles, entraînant une privation de leur liberté d'aspirer à une vie professionnelle. Une autre conséquence du patriarcat est la polygamie.

La polygamie.

Le système patriarcal permet à certains hommes de percevoir les femmes comme des choses ou des biens qu'on peut facilement remplacer. La polygamie se divise en deux parties, notamment la polygynie qui se manifeste quand un homme se marie avec plusieurs femmes, et la polyandrie, une situation où une femme se marie avec plusieurs hommes. Nous allons nous concentrer sur la polygynie. Au cours de notre discussion sur le patriarcat dans les chapitres précédents, nous avons établi que dans le système patriarcal, les hommes possèdent des pouvoirs excessifs et incontrôlables. Nous pouvons également remarquer que cette domination absolue peut conduire à la polygynie. Dans *Les impatientes*, Ramla et Saffira se trouvent dans cette situation à

[114] Ibid 113, p. 34

cause de la décision prise par les hommes dans leurs vies. Alhaji Issa ne consulte pas sa femme Saffira avant de prendre une nouvelle épouse en raison du fait que son approbation n'est pas nécessaire selon lui. Saffira n'aime pas la polygamie parce qu'elle ne veut pas partager son époux. Ramla ne veut pas être la rivale d'une autre femme. Les deux femmes se trouvent pourtant dans la situation de partager un homme, son affection et attention et même les horaires pour passer du temps avec lui. Parmi les nombreux facteurs associés à la polygamie, on compte la jalousie, la haine, les mauvais complots et la méchanceté. Conséquemment, nous remarquons comment Saffira se transforme d'une femme gentille et aimable à une femme méchante à cause de sa jalousie et de sa haine pour Ramla. Elle croit que Ramla veut volontairement prendre sa place et elle veut tout faire pour se débarrasser d'elle :

> […]Je te remercie de m'avoir aidée ce soir mais je sais que tu me détestes. Je sais que tu as fait plein de choses pour me nuire. Je suis au courant de toutes tes manigances. Pourquoi ? Je ne t'ai jamais rien fait. J'ai essayé de te respecter, d'être ton amie. Pourquoi ?
> — Mais ce n'est pas toi que je déteste, Ramla ! dis-je franchement. C'est juste l'épouse de mon mari que je hais. C'est juste la polygamie que je…
> — Mais je n'ai pas demandé à être ta coépouse !
> — En acceptant d'être son épouse, tu as accepté d'être ma rivale.
> — Qui te dit que j'ai voulu être son épouse ?
> — Comment ça ? J'ai entendu tellement de choses à ton propos. On m'a même dit que tu projetais de prendre ma place. Que tu étais contente d'avoir réussi après toutes ces années à l'embobiner et à le convaincre de t'épouser, lui qui était toujours resté monogame !
> — On t'a dit beaucoup de choses, sauf la vérité ! Tu en es bien loin…[115]

Ramla aussi n'aime pas le fait qu'une autre femme perd sa joie à cause d'elle. Elle ressent de la culpabilité et n'aime pas le fait qu'elle provoque de la tristesse chez une autre femme. Elle n'aime pas le fait que Saffira devient une femme abandonnée et moins

[115] Djaili, op. cit., p.207

désirée par son mari à cause d'elle. Elle ne veut pas être une rivale à cet âge car elle est consciente des conséquences d'être une coépouse et les difficultés que cela peut entraîner pour elle et pour Saffira. Malheureusement elle n'a pas de choix. Se marier avec un homme marié le met dans une situation complexe. Ces situations complexes dans lesquelles toutes les jeunes filles se trouvent ont des effets néfastes sur leur santé mentale.

Les impacts du patriarcat sur la santé mentale des jeunes femmes

La santé mentale est plus que l'absence de maladie mentale ou de troubles mentaux : elle constitue une forme de bien-être complet et interpelle notre capacité à jouir de la vie et à faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés[116]. Les répercussions du patriarcat sur la santé mentale des jeunes filles sont nombreuses. Le contexte social oppressif dans lequel les femmes évoluent suscite des troubles mentaux et des sentiments négatifs qu'on peut classer dans le registre de la maladie mentale. Ramla est forcée d'abandonner ses études et son rêve d'avenir pour se marier avec un vieil homme qui est déjà marié. Cette décision, prise par son père et son oncle, a des effets nocifs sur elle. Elle déteste le fait de devenir une deuxième femme et une rivale pour la première femme de son mari qui ne l'aime pas et qui veut se débarrasser d'elle à tout prix. Par conséquent, elle devient très triste, développe une faible estime de soi et se sent sans valeur et impuissante. Elle n'aime pas le fait que ses parents et son oncle la sacrifient en mariage, se sentant trahie par eux. Elle déclare à Saffira:

> « Tu vois ! Comme toi, j'ai eu le cœur brisé le jour de ce mariage. Comme toi, je ne suis qu'une victime. Je ne suis qu'un caprice pour lui. À peine m'a-t-il aperçue

[116] Doré, I. & Caron, J. « Santé mentale : concepts, mesures et déterminants »*, Santé mentale au Québec*, 2017, vol 42(1), p. 125–145.

> qu'il a décidé que je lui appartiendrais, peu importe ce que j'en pensais. Mes parents non plus n'ont pas tenu compte de mes sentiments et n'ont pas entendu ma détresse. Je n'ai pas choisi d'être ta rivale ou de te prendre ton époux. »[117]

Elle déteste le fait que, malgré son intelligence, elle doit rester à la maison avec un inconnu. Avant le mariage, elle essaie de convaincre sa famille de ne pas la marier tôt, mais personne ne l'entend. Elle devient très triste, au point de penser à se suicider à un si jeune âge. Elle déclare : « Diddi, si vous m'obligez à l'épouser, je me suiciderai ! — Si tu te suicides, tu iras droit en enfer et, si tu continues à faire la tête, je te jure que je ferai une crise. Je vais mourir – et ce sera ta faute ».[118]

Hindou, quant à elle, devient très déprimée dans son mariage. Elle vit dans la tristesse et la peur. Elle se sent très impuissante pour n'avoir pas pu changer son destin. Les coups et les viols excessifs la rendent très faible et elle commence à développer de l'anxiété, la peur panique et l'insomnie. Après l'accouchement de son bébé, elle devient encore plus triste et développe une maladie psychosomatique. Incapable de développer des liens affectifs avec sa fille, elle se laisse envahir par des pensées suicidaires :

> J'ai changé. On dit que je suis malade. Peut-être que c'est vrai. Je ne sais pas. Je suis trop lasse pour y penser. Pendant neuf mois, j'ai subi ma mélancolie en même temps que ma grossesse. Des violences infligées, je suis sortie les nerfs à fleur de peau. Au moindre bruit, je sursaute. Mon estomac ne se dénoue plus. J'ai sans cesse une boule d'angoisse au fond de la gorge. La tristesse des premiers jours a fait place au mutisme et à la dépression. Je ne parle plus, ne sors plus de ma chambre, les rideaux sont toujours baissés. Je n'ai plus aucune énergie. .[119]

[117] Djaili, op. cit., p.208
[118] Ibid 118, p. 54
[119] Ibid 118, p. 131

Quant à Saffira, la décision de son mari d'épouser une autre femme a de nombreux effets négatifs sur sa personnalité et son comportement. La polygamie change le caractère de Saffira parce qu'elle la place dans une situation très difficile. Cela provoque la jalousie, la rivalité et la haine de la part de Saffira envers l'autre femme, Ramla. Elle exprime son désir en déclarant : « Je veux toujours que tout reprenne comme avant. Il faut seulement que Ramla parte. Il ne faut surtout pas qu'elle tombe enceinte. Chaque enfant qu'elle aura ne fera que diminuer l'héritage des miens. »[120]

Saffira perd également son estime de soi. Elle n'a plus confiance en elle-même et se perçoit comme laide, vieille et moins attirante pour son mari. Elle commence à se comparer à Ramla, ce qui entraîne une faible estime de soi. Elle se place dans une situation où elle cherche l'attention et l'amour de son mari à tout prix.

> Le miroir de ma chambre me renvoie mon image. Le pagne que je porte, quoique de grande valeur, ne me flatte pas. Mon visage est pâle et, en l'espace de quelques jours, des plis barrent mon front. Quelques rides fines apparaissent déjà au coin de mes lèvres. J'ai vécu six grossesses qui ont eu raison de mon ventre plat d'autrefois. Mes bras ne sont plus aussi fins et, bien sûr, je traîne quelques kilos en trop. J'ai à peine trente-cinq ans mais, en une semaine, je parais en avoir pris dix de plus. Je me sens si vieille. Par contraste, je revois encore Ramla, jeune et si bien apprêtée. Je compare sa peau à la mienne devenue terne.[121]

Une autre émotion que Saffira éprouve est l'insécurité. Elle craint qu'Alhadji puisse la rejeter à cause de Ramla, et que cette dernière devienne la seule femme d'Alhadji en raison de sa beauté et de son intelligence. Elle s'inquiète également pour ses enfants,

[120] Ibid 118, p. 169
[121] Ibid 118, p.157

craignant que s'il lui arrivait quelque chose à cause de la douleur de perdre sa maison et sa position, personne ne s'occuperait d'eux. Elle déclare ainsi :

> Dis-moi, Hali, que veux-tu que je fasse ? Que je regarde gentiment cette fille à peine plus âgée que ma fille me prendre mon époux ? Que je perde mon foyer ? Que je prenne le risque de faire souffrir mes enfants en me laissant répudier ? Ils sont trop jeunes pour vivre sans leur mère. Que veux-tu que je fasse, Hali ? Que je reste les bras croisés à attendre qu'il se débarrasse de moi ? Que je me laisse mourir de chagrin comme notre amie Mariam quand son époux s'est remarié ? Et, après ma mort comme après la sienne, qu'il en profite pour en prendre une troisième qu'il installera dans mon propre appartement, m'effaçant à jamais de sa mémoire.[122]

Samia, tout comme Hindou, souffre beaucoup à cause de la domination patriarcale. Le manque d'amour, d'affection et de tendresse de la part de ses parents la rend très triste et brise son cœur. Elle se sent indésirable, inutile et inférieure :

> Durant cette période, j'essayai de comprendre l'attitude de ma mère à mon égard. Pourquoi ne m'aimait-elle pas ? Pourquoi ne me serrait-elle jamais dans ses bras comme le faisaient les autres mères ? Pourquoi cajolait-elle mes frères alors parfois, je me croyais adoptée. Je ne pouvais imaginer qu'un parent puisse détester son propre enfant et qu'il ne lui témoigne jamais d'attention. J'enviais mes camarades quand leurs parents venaient les chercher, leur témoignaient leur affection ou s'informaient de leur journée. J'aurais tout donné pour être à leur place, ne serait-ce qu'un bref instant.[123]

Lorsque son père interrompt sa scolarité, elle devient si déprimée qu'elle pense à se suicider. Elle déclare :

> Honteuse et désespérée, je me réfugiai dans ma chambre où rien ne m'intéressait. Je voulais tout simplement mourir ! Que pouvais-je espérer de l'avenir ? Rien ! Absolument rien ! Je perdais ma seule source de joie : mes copines et l'école. Mes deux frères remontèrent à l'étage et je me retrouvai seule avec mon découragement et mon chagrin. J'essayais d'imaginer quelle serait la réaction de mes parents si je mourais. J'aimais penser que ma mère serait en pleurs et que mon père regretterait son geste, mais le contraire était tout aussi possible : ils pourraient

[122] Ibid 118, p.166
[123] Shariff, op. cit., p.29

> être heureux de se débarrasser de moi qui leur étais une source constante de soucis.[124]

Samia est affectée par des troubles mentaux après avoir subi des viols et des abus physiques et psychologique répétitifs de son mari, elle envisage même le suicide : « Les années passaient et je ne vivais que pour ma fille. Les violences continuaient à pleuvoir sur moi. Quand je songeais au suicide, ce qui m'est arrivé à plusieurs reprises, l'image de ma fille me rattachait toujours à la vie. »[125]

Samia ne connaît ni la paix ni le bonheur dans son mariage. Ce sont seulement ses enfants qui la rendent heureuse. Elle fait face à des menaces, en particulier au moment de sa séparation d'avec son mari. Elle vit la plus grande partie de sa vie désormais dans la peur, se sentant en danger, et elle développe des crises de panique de temps en temps. Elle déclare à ce sujet :

> Abdel était plus violent que jamais. Tous les soirs, il rentrait saoul à la maison. Il me battait et me violait. Dès que j'entendais la clé tourner dans la serrure, j'avais l'impression qu'un loup affamé revenait sur son territoire. Tous les jours, je priais Dieu de faire en sorte qu'un faux barrage l'arrête ou qu'il meure d'une balle perdue. J'allais jusqu'à souhaiter la venue des militaires pour m'annoncer sa mort. Nous avions terriblement peur de lui[…]Ma situation s'aggravait de jour en jour ; j'avais prévenu ma mère que ma vie était en danger[...] « Salope, je vais te tuer ! Tes bâtardes ne pourront ni t'entendre ni venir nous déranger. J'espère que tu finiras par comprendre que je suis ton maître et que c'est moi qui commande. » Il me viola et me battit jusqu'à ce qu'il soit épuisé.[126]

En conclusion, nous pouvons constater à travers les deux romans que le système patriarcal inflige de nombreux préjudices aux jeunes protagonistes. Ces récits soulignent

[124] Ibid 124, p. 32
[125] Ibid 124, p.119
[126] Ibid 124, p. 142

les conséquences désastreuses de la domination patriarcale sur la vie des jeunes filles. Privées de leurs droits, du bonheur, des possibilités d'épanouissement et de sécurité, elles sont rabaissées et marginalisées. Les conséquences psychologiques de cette oppression se manifestent à travers diverses expériences vécues par chaque protagoniste, se traduisant par un manque d'amour, l'abandon, la privation du droit à l'éducation qui aboutissent au développement de troubles mentaux tels que les crises de panique et l'idée du suicide. Il arrive cependant qu'au lieu d'endurer avec patience leur inconfortable position sociale, ces jeunes développent des stratégies pour se soustraire à la violence du système patriarcal.

La résistance au patriarcat dans *Les impatientes* et *Le voile de la peur*

Dans *Les impatientes et Le voile de la peur*, chaque protagoniste résiste à sa manière au système patriarcal et à ses différentes formes de violence en mettant en place des procédures pour assurer sa liberté et son émancipation. Les filles luttent contre le patriarcat par divers moyens. Certaines se soustraient du pouvoir des hommes, les empêchent de contrôler leur vie, en particulier de prendre des décisions à leur place, et prennent désormais le contrôle de leur propre destin. La résistance au patriarcat des filles est influencée par l'éducation occidentale qui survient pendant et après la colonisation de certains pays en Afrique. Avant la colonisation, les mères ont l'habitude de donner des formations informelles pour enseigner les mœurs et les valeurs culturelles africaines à leurs enfants. Avec la colonisation, l'éducation occidentale a été introduite aux communautés africaines. Les enfants vont désormais à l'école où ils reçoivent une éducation formelle. L'éducation occidentale joue ainsi un rôle très important en formant les perspectives ou l'école de pensée des filles dans *les Impatientes et Le voile de la*

peur. Par rapport à leurs parents, surtout à leur mères, les filles ont plus de connaissances concernant les lacunes culturelles, les limitations de la religion et l'émancipation de la femme. A travers l'éducation, les filles apprennent leurs droits et responsabilités. Tout d'abord, en tant qu'individus ou citoyens et deuxièmement, en tant que filles. A travers cette prise de conscience, elles refusent de se conformer ou de succomber aux normes culturelles comme leurs mères et cela les différencie. Les filles commencent à résister au système patriarcal et à lutter pour leurs droits. Par exemple, dans *Les Impatientes*, Ramla, lassée de son mariage arrangé, décide de quitter Alhadji après avoir perdu son bébé. Sans prendre ses effets personnels, elle s'échappe avant l'aube, prenant ainsi sa liberté. Elle ne prévient personne mais laisse une lettre à Alhadji. Il est possible qu'elle envisage de retrouver son ancien fiancé:

> « Elle est partie !
> Quoi ?
> Cette nuit, continue d'une voix excitée ma servante. Il paraît qu'elle a trompé la vigilance des gardiens dans la nuit. » Je suis en train de prendre mon petit déjeuner. C'était mon defande, et j'ai passé une nuit presque blanche. Médusée, je regarde la jeune fille, n'arrivant pas à croire à cette nouvelle qui marque la fin de mon obsession. Mon cœur s'emballe. « Elle s'est enfuie dans la nuit, laissant toutes ses affaires, continue la jeune fille. On dit qu'elle a aussi laissé une lettre à Alhadji. »[127]

Pour Ramla, son acte de s'en aller de son mariage sans avertissement exprime un rejet radical des normes qui la retenaient enfermée. Cependant, même si elle gagne une forme de liberté en fuyant, son parcours vers l'émancipation n'est pas facile ou direct. Elle doit affronter de nombreux défis et incertitudes, mais sa décision initiale de partir reflète sa ténacité et sa détermination à résister à toute forme de violence et à prendre le contrôle

[127] Djaili, op. cit., p.212

de sa propre vie. Il est aussi possible de dire que Ramla s'enfuit vers la grande vie où elle aurait plus de liberté de terminer ses études et de réaliser son œuvre d'être médecin.

Quant à Hindou, sa manière initiale de résister au patriarcat est aussi la fuite. Elle s'est enfuie et est restée cachée dans un village, chez une inconnue magnanime, pendant un moment avant d'être retrouvée et ramenée chez son mari. A la fin du roman, elle résiste au patriarcat en s'évadant intérieurement. Même si elle est toujours avec sa famille, elle abandonne tout et est socialement isolée. Elle n'a envie ni de voir les gens ni de leur parler. Elle réclame sa liberté. Elle veut de l'air, elle veut juste respirer. Elle change radicalement après son accouchement. Elle ne veut même pas voir sa fille. Elle devient folle et entend des voix. Par conséquent, ses parents concluent qu'elle est possédée par un Djinn. Pour elle, le Djinn qui la possède est un mâle, et les voix qu'elle entend sont celles de son oncle, de son mari et de son père:

> « Pourquoi me prive-t-on d'air ? Je ne suis pas folle. Si je ne mange pas, c'est à cause de la boule que j'ai au fond de la gorge, de mon estomac si noué qu'aucune goutte d'eau ne peut plus y accéder. Je ne suis pas folle. Si j'entends des voix, ce n'est pas celle du djinn. C'est juste la voix de mon père. La voix de mon époux et celle de mon oncle. La voix de tous les hommes de ma famille ».[128]

La résistance d'Hindou à travers une évasion intérieure reflète son rejet des demandes sociales et familiales. Sa séclusion volontaire indique une lutte pour préserver son intégrité personnelle face à un environnement toxique.

Saffira résiste au patriarcat en s'opposant à la polygamie. Sa résistance se manifeste sous la forme d'une démarche plus prémédité pour détourner les sujétions du patriarcat.

[128] Ibid 128, p. 136

Elle réussit dans sa quête en évinçant Ramla et en prenant sa place comme la seule femme d'Alhadji. Bien qu'elle se sente très mal et coupable d'avoir chassé cette dernière, après avoir admis qu'elle l'aime, cela ne dure pas longtemps, car son amour pour Ramla est feint. Elle se considère comme une gagnante pour avoir obtenu sa dignité en tant que la seule femme d'Alhaji. Elle déclare:

> À chaque nouvelle rumeur, la colère d'Alhadji reprenait. Mais il se réjouissait de s'être débarrassé d'une aussi mauvaise épouse. Je traînais ma tristesse et ma culpabilité. En même temps, je profitais enfin de mon honneur retrouvé. Je m'étais battue et j'avais gagné. Du moins, cette bataille-là. Elle me redonnait confiance en moi et de l'espoir pour l'avenir. J'avais fait l'expérience de la polygamie et m'en étais sortie la tête haute.[129]

Samia, tout comme Ramla, se libère en abandonnant d'abord son premier mariage. Samia rencontre des difficultés pour obtenir le divorce de son premier mari, car celui-ci ne veut pas le lui accorder facilement. Il veut le faire en échange de la maison et de l'argent. Les parents de Samia, qui sont également contre le divorce, la kidnappent ainsi que ses enfants et les enferment. Sa liberté commence lorsque ceux-ci trouvent un moyen de s'enfuir de chez les parents de Samia. Avec l'approbation de son deuxième mari et après avoir surmonté de nombreux obstacles, Samia déménage finalement au Canada avec ses enfants, où ils demandent l'asile :

> Je souhaite que toutes les femmes opprimées à travers le monde puissent un jour se sentir libérées et connaître le même bonheur que le mien, aujourd'hui. Je crois sincèrement que tous mes malheurs passés sont en train de se transformer en autant de bonheurs. Et si c'était cela, le prix à payer ? Oui, j'ai beaucoup souffert, mais je profite maintenant de chaque instant de paix qui m'est offert. Je suis une femme libre, j'en prends pleinement conscience et j'en suis digne. Avant, je croyais tout avoir alors que je n'avais rien; aujourd'hui, je n'ai rien, mais, au bout du compte, j'ai tout, car j'ai ma liberté.[130]

[129] Ibid 128, p.216
[130] Shariff, op. cit., p.319

Samia démontre une forme de résistance différente en luttant contre les défis de la migration et de l'asile pour éviter un mariage oppressant. Elle met en avant les obstacles concrets et bureaucratiques auxquels de nombreuses femmes peuvent être confrontées lorsqu'elles essaient de s'affranchir de situations de violence et d'oppression. Malgré les obstacles, son histoire démontre la force et la détermination nécessaires pour continuer à rechercher la liberté et le bonheur, même en présence d'adversité.

En résumé, nous pouvons affirmer que la détresse des protagonistes des deux romans est assez représentative de la condition des femmes dans un régime patriarcal, car leurs récits se ressemblent. Elles trouvent également la même voie pour réclamer leur liberté : la fuite. Leur éducation formelle, bien qu'inachevée, semble jouer un rôle crucial dans leurs décisions, en les sensibilisant à leurs droits en tant que femmes. La fuite apparaît donc comme la stratégie principale des filles pour résister au patriarcat. Les filles s’enfuient aussi pour se sauver de la violence et pour sauver leurs enfants (Samia). Elles sont aussi fatiguées d’être patientes et de se sacrifier pour le bonheur des hommes. Il est possible de dire que cette fuite est un aveu d’impuissance chez les jeunes femmes car elles n’ont pas les moyens de changer la mentalité des hommes et les structures sociales parce qu’elles sont impuissantes. Les autrices à travers leurs personnages et leurs œuvres condamnent les mauvais actes des hommes surtout la violence et suggèrent la fuite comme l’une des solutions de combattre ces violences envers les femmes.

Conclusion

Notre thèse aborde de manière détaillée et analytique la relation complexe entre le patriarcat, la religion et les structures sociales et leur impact sur la vie des jeunes femmes dans *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal et *Le voile de la peur* de Samia Sharrif. Dans le premier chapitre, nous avons examiné à travers une posture interdisciplinaire, quelques concepts et théories dans les deux textes. Nous avons examiné en particulier les différentes perspectives féministes y compris le féminisme islamique, de même que le concept du patriarcat tel que l'appréhendent Fariba Solati, en se référant aux sociétés du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, et Samuel Okafor qui l'analyse d'un point de vue sociologique.

Dans le deuxième chapitre, nous avons démontré comment la condition des femmes dans ces romans est étroitement liée aux règles patriarcales, aux interprétations erronées de la religion Islamique et aux pratiques culturelles locales en mettant en lumière les manières sournoises dont le patriarcat opère, souvent en utilisant la religion comme un outil d'oppression, contribuant ainsi à la privation des jeunes filles de leurs droits et à leurs marginalisations dans la société. À travers notre analyse de ces deux textes qui met en lumière les influences de la religion musulmane et de la structure patriarcale, nous avons démontré que les souffrances et les luttes des protagonistes féminines sont le portrait de la réalité des femmes vivant sous l'assujettissement du patriarcat.

Dans le troisième chapitre, nous avons examiné quelques conséquences du patriarcat, à savoir : la polygamie, la répression des aspirations des filles et les répercussions sur la santé mentale. Nous avons souligné ainsi le foisonnement des

dégâts infligés par ce système patriarcal. Nous avons aussi mis en évidence l'exigence de lutter contre les inégalités de genre et de défendre les droits des femmes.

De plus, nous avons examiné et signalé la résilience des jeunes filles et leur quête de liberté à travers des moyens tels que la fuite. Nous avons mentionné aussi dans le chapitre trois l'importance de l'éducation formelle dans la sensibilisation de ces dernières à leurs droits en tant que femmes, ce qui les incite à chercher des moyens de se débarrasser de l'oppression. Cette mise en garde met en avant l'importance de garder un œil critique sur les récits littéraires, tout en reconnaissant leur capacité à sensibiliser et à provoquer le changement social.

Il était aussi question dans cette thèse de déterminer d'une part si la condition des femmes dans les deux romans résultait de la structure patriarcale de la société, de la religion musulmane ou de la combinaison des deux et, d'autre part, si le concept analysé en référence aux pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord par Fariba Solati, dans son livre *Women, Work, and Patriarchy in the Middle East and North Africa*, s'appliquerait également aux pays d'Afrique de l'Ouest, en vue de préciser quelles nouvelles perspectives la théorie du féminisme islamique et le concept du patriarcat apporteraient aux littératures de l'Afrique francophone subsaharienne.

Pour répondre à la question de savoir si la condition des femmes dans les deux romans résulte de la structure patriarcale, de la religion musulmane, ou des deux, nous pouvons conclure que c'est le résultat des deux. Les jeunes femmes souffrent à cause des décisions prises par les figures paternelles, qui interprètent également de manière erronée les textes islamiques concernant le mariage forcé et les responsabilités des

femmes, les limitant à prendre soin de la maison plutôt que de travailler professionnellement. Si elles avaient le soutien de leurs parents, en particulier de leurs pères ou de leurs oncles, les filles pourraient devenir émancipées, éduquées et financièrement indépendantes, sans perdre leur capacité à se soumettre aux hommes.

Quant à la deuxième question sur l'application du concept de patriarcat de Fariba Solati aux pays d'Afrique de l'Ouest, il est acceptable de dire que ce concept s'y applique aussi. Rappelons-nous que Fariba a examiné les éléments du patriarcat par rapport à l'oppression de la femme dans l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Elle aborde des thèmes tels que l'inégalité entre hommes et femmes, les défis auxquels les femmes sont confrontées au sein des structures familiales et sociales, les structures patriarcales et les rôles de genre dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord qui pourraient être similaires à ceux observés en Afrique et en Occident[131]. De même, nous constatons aussi que le patriarcat, l'inégalité des sexes et l'oppression des femmes ne se manifestent pas seulement dans les pays africains mais aussi dans les pays occidentaux, comme le souligne Simone de Beauvoir dans son livre *Le Deuxième Sexe*.[132]

Il apparaît, en définitive, que la théorie du féminisme islamique offre une perspective unique en fusionnant les enseignements du Coran avec les idéologies féministes, en analysant comment les deux interagissent et se renforcent mutuellement. Le concept de patriarcat fournit une grille de lecture qui permet des analyses détaillées des dynamiques de genre et des luttes pour l'égalité dans les contextes culturels et religieux spécifiques.

[131] Solati, op. cit., p.66
[132] De Beauvoir, Simone, Le *deuxième sexe,* Éditions Gallimard, Paris, 1949

En résumé, notre thèse offre une contribution significative à la compréhension des dynamiques de genre, de pouvoir et d'oppression dans les sociétés contemporaines, tout en mettant en avant l'importance de dénoncer et de condamner les normes patriarcales et de lutter pour les droits de la femme ainsi que pour une amélioration dans leur statut.

Il est important de noter des éléments d'exagération dans la narration de leurs histoires, qui peuvent être influencés par des considérations idéologiques ou commerciales, comme le souligne Graham Huggan dans son essai, *Post-colonial exotic in the Marketing the Margin*[133], concernant la manière dont certains écrivains des pays anciennement colonisés recherchent le succès commercial dans les pays du Nord en exploitant la différence culturelle. Il affirme que ces écrivains postcoloniaux, en particulier ceux qui dépeignent ou défendent le monde en développement, opèrent au sein d'un marché littéraire mondial comme des marchands de l'exotisme. Cette mise en garde souligne l'importance de maintenir un regard critique sur les récits littéraires, tout en reconnaissant leur potentiel à sensibiliser et à susciter le changement social.

[133] Huggan, Graham, *The Postcolonial Exotic: Marketing the Margins*. London; New York: Routledge, 2001, pp.1-34

Bibliographie

Corpus et autres romans

Amadou Amal, Djaili. *Les impatientes*. Paris, Éditions Emmanuelle Collas, 2020

Amadou Amal, Djaili. *Cœur du Sahel*. Paris, Emmanuelle Collas, 2022

Ba Mariama, *Une si longue lettre*. Nouvelles éditions africaines, 1979

Sembene, Ousmane. *Les Bouts de bois de Dieu*. Paris, Press Pocket, 1960.

Shariff, Samia. *Le Voile de la Peur*. Paris, Éditions France Loisirs.2006

Shariff, Norah. *Dévoilée.* Paris, Éditions JCL,2007.

Etudes critiques sur le corpus

Hague, Janelle, *«* Brûlée vive, Le voile de la peur et Insoumise : L'émancipation des femmes opprimées provenant des pays en voie de développement », *A Thesis submitted to the Faculty of Graduate Studies* of The University of Manitoba, 2015.

Ibrahim, Laïth, « Les impatientes de Djaïli Amadou Amal : fiction et argumentation », *The French Review,* Johns Hopkins University Press, vol 96, N 1, October 2022, pp. 127-142

Ismail, Subur, "Gender Inequality in Samia Shariff's Autobiography Le Voile De La Peur", *International Journal of Comparative Literature & Translation Studies*, University of Jakarta, Volume 6 Iss 2, 2018.

Textes théoriques

Okafor, Samuel. *Structuration Theory and Patriarchy System in Africa in Negotiating Patriarchy and Gender in Africa: Discourses, Practices, and Policies*. Lexington Books, 2021, pp. 91-106.

Giddens, Anthony. *Studies in Social and Political Theory*. London: Hutchinson, 1977, pp. 54–61

Siri, Lana. *Islamic Feminism Discourses on Gender and Sexuality in Contemporary Islam.* Routledge, 2021.

Solati, *Fariba Women, work, and patriarchy in the middle east and north Africa*. Palgrave Macmillan, 2017.

Autres livres et articles consultés

Adjoh, Davoh. “Patriachy and Cultural Values in Nineteenth and Twentieth-century Ghana” in *Negotiating Patriarchy and Gender in Africa: Discourses, Practices, and Policies,* edited by Egodi Uchendu, and Ngozi Edeagu. Lexington Books, 2021, pp.109-121.

Amy C. “Alexander & Christian Welzel. Islam and patriarchy: how robust is Muslim support for patriarchal values?” Published in *International Review of Sociology*, 2011, pp.1-29.

Armstrong, Elisabeth, "Marxist and Socialist Feminism". *Study of Women and Gender*: *Faculty Publications,* Smith College, Northampton, MA, 2020.

Alkiek Tesneem, “Islamic perspectives on domestic violence” published in *Yaqeen*

Institute for Islamic Research, 2017, p.8

Ali, Kecia. 2006. *Sexual Ethics and Islam—Feminist Reflections on Qur'an, Hadith, and Jurisprudence*. Oxford: Oneworld.

De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*. Gallimard, 1949.

Bos, Jaap. « Les types de marginalisation dans leur relation constitutive au discours » publié dans *L'Homme & la société*, vol 1 ,2008, pp. 167-169.

Douki, Dedieu et al. "Violence against women in Arab and Islamic countries". Published in *Arc. Womens Mental Health*, 2003, vol 6, p.165–171.

Eren, Bolat. *Postcolonial Representation of the African Woman in the Selected Works of Ngugi and Adichie*: U.K,2022, pp.3-4

Doré, I. & Caron, J. Santé mentale : *concepts, mesures et déterminants. Santé mentale au Québec*, vol42(1), 2017, pp.125–145.

Fakih, Mansour*. Analisis Gender dan Transformasi Sosial*. Yogyakarta: Pustaka Pelajar. 2008

Awitor Francis Etsè "Could the Subaltern Speak?' Patriarchy and Gender-Based Violence in Ben Okri's Dangerous Love", published in *Journal of Gender, Ethnic, and Cross-Cultural Studies*, 2022, p.41.

Gilligan Carol, Snyder Naomi. *Pourquoi le patriarcat* ? Climats, 2019, pp13-14.

Lessard Geneviève et al., « Les violences conjugales, familiales et structurelles : vers

une perspective intégrative *» Enfances Familles Générations*, vol 22, 2015, p. 3.

Spivak, G. C. *Can the Subaltern Speak*? *In* C. Nelson, & L. Grossberg *(Eds.), Marxism and the Interpretation of Culture. Urbana/Chicago:* University of Illinois Press 1988.

Huggan, Graham, *The Postcolonial Exotic: Marketing the Margins*. London; New York: Routledge, 2001, pp.1-34

Jacobs, Fayola. “Black feminism and radical planning: new directions for disaster planning research”. *Planning Theory*, Vol 18, Iss 1, 2019, pp. 24–39.

Macionis, John. *Sociology: A Global Introduction*, Boston: Pearson, 2012

Mackay, Finn. “Radical Feminism”. *Theory, Culture & Society*, vol *32, issu* 7–8, 2015, pp. 332–336.

Marivat, Gladys. “La Camerounaise Djaïli Amadou Amal, surprise de la sélection du prix Goncourt”. Publié dans *Le Monde*, 2020.

Mianda, Gertrude. « Le colonialisme, le postcolonialisme et le féminisme : un discours féministe en Afrique francophone subsaharienne. » *Recherches féministes*, vol 34, n° 2, 2021, pp.15–32.

Mohammed, Ibrahim. “African Islam: Marriage, Mobility and Education of Women in Dan Fodio’s nineteenth century” *Reforms, California State University, Fullerton, Religion Compass vol3*, no.2, 2009, pp.168–181,

Nazir Khan, "Key Texts on Domestic Violence" (paper presented on domestic violence, Manitoba, Canada, October 10, 2015, cited by Tesneem Alkiek Islamic perspectives on

domestic violence published in *Yaqeen Institute for Islamic Research*,2017, p.8

Olawale, Isaac. “Gender Imbalance and Girl child Education in Niger State, North Central Nigeria”. in *Negotiating Patriarchy and Gender in Africa: Discourses, Practices, and Policies,* Lexington Books, 2021, pp. 303-317.

Picq, Françoise. « Martine Storti, Pour un féminisme universel ». Paris, Le Seuil, *Travail, genre et sociétés*, vol. 48, no. 2, 2022, pp. 205-207.

Pierre, Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie, Presses universitaires de France*, 1991, p. 455.

Pierre, Janin. « Les africaines sont soumises » publié par George Courade, dans *L’Afrique des idées reçues*, Belin Paris, 2007, p.344-353.

Peterson, Kirsten Holst & Rutherford, Anna (Eds.), *A Double Colonization: Colonial and Post-colonial Women's Writing*. Oxford: Dangaroo Press, 1986, pp.1-188.

Qamar, Azher Hameed, *Bringing up a daughter! Islamic perspective and Muslim societies*, Psykologisk Tidsskrift, 2010, p.9

Ribau, Patrick. « Répartition des musulmans dans le monde », *La Pensée*, vol. 384, no. 4, 2015, pp. 121-125

Salmona, Muriel. *Le harcèlement sexuel.* Presses Universitaires de France, 2019, pp.3-14.

Sarah Tavassoli, Narges Mirzapour. “Postcolonial-Feminist elements in E. M. Forster's A Passage to India” in *Khazar Journal of Humanities and Social Sciences*, 2014, p.70

Sawant, Dr. Datta. “Perspectives on Post-colonial Theory: Saïd, Spivak and Bhabha” in *Literary Endeavor*. Vol 2. 2011, pp.129-135.

Seedat, Fatima. “Islam, Feminism, and Islamic Feminism: Between Inadequacy and Inevitability” published in *Journal of Feminist Studies in Religion*, published by Indiana University Press vol 29, no. 2, Fall 2013, pp. 25-45.

Stangor, C. “The study of Stereotyping, Prejudice, and Discrimination within Social Psychology*:* A Quick History of Theory and Research”. In *T.D. Nelson (Ed). Handbook of Prejudice, Stereotyping, and Discrimination,* New York: Psychology Press, 2009, pp.1-22.

Stets, J.E. «Psychological Aggression in Dating Relationships: The Role of Interpersonal Control», Journal of Family 1991 Violence, 6,1 : 97-114 sited by Jocelyn Lindsay and Michèle Clément, La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, pp. 139–160.

Sultana, A. “Patriarchy and Women’s Subordination: A Theoretical Analysis”. Published in *Arts Faculty Journal*, vol. 4, Dec. 2012, pp. 1-18.

Usama Hasan, *Have you stopped beating your wife? the plain truth about domestic violence & the “wife-beating verse of the qur’an, including a holistic study of important but rarely quoted hadiths on the subject*, London, 2011.

The Holy Qur' an arabic text and english translation, Islam International Publications Limited, 2021, p.603.

Thompson, S.E. “Components of Psychological Abuse of Female Victims in Domestic Violence. Thèse de doctorat ». Denton, Texas, Texas Woman's University. 1989 sited by Jocelyn Lindsay and Michèle Clément, La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, p. 39–

160.

Walker, L.E. “The Battered Women. New York, Harper and Row Publishers. 1984 The Battered Woman Syndrome ». New York, Springer Publishing Company, 1979, sited by Jocelyn Lindsay and Michèle Clément, La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. *Recherches féministes* Volume 11, Number 2, 1998, p. 139–160.

Weedon, Chris. *Feminist practice & poststructuralist theory*. Oxford, Blackwell. ISBN 978-0-631-19825-3, 2000, p.1.

Olfa, Youssef, *The perplexity of a Muslim Woman: On Inheritance, Marriage and Homosexuality*,Translated by Lamia Benyoussef, Lexington Books, 2017, p.35.